

LE MONDE LIBERTAIRE



www.monde-libertaire.fr

ISSN 0026-9433

« Il n'existe pas d'autre voie vers la solidarité humaine que la recherche et le respect de la dignité individuelle. »

Pierre Lecomte de Nouÿ

N° **1620**

du 27 janvier au 2 février 2011

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes



M 02137 - 1620 - F: 2,50 €



Sommaire

Le Monde libertaire est le journal de la Fédération anarchiste. L'édition, la mise en page, l'iconographie et la correction sont assurées par le Comité de rédaction du Monde libertaire (CRML), formé de membres bénévoles de la FA qui leur confie ce mandat pour un an.

Les auteurs des articles ne sont pas tous membres de la FA mais leurs productions sont systématiquement lues et acceptées à l'unanimité par le CRML avant leur publication.

Pour soumettre un article au CRML, il suffit d'envoyer un fichier au format doc à l'adresse :

monde-libertaire@federation-anarchiste.org

La mention « Article » doit figurer dans l'objet de l'email. Une page du journal représente environ 5 000 signes, espaces comprises. Si l'article est accepté, nous nous occupons de l'illustration, bien que nous acceptons les images éventuellement fournies avec l'article (libres- de droits). Le CRML se réunit le mardi soir pour décider du contenu du numéro à paraître la semaine suivante. Cela signifie qu'un article reçu le mercredi ne sera lu que six jours plus tard et publié au plus tôt quatorze jours après réception, voire plus tard, en fonction de notre plan de charge.

Un article peut ne pas être publié pour plusieurs raisons qui n'ont pas trait au contenu politique. Le journal ne comprenant que 24 pages, celles-ci peuvent être occupées par des articles prioritaires. D'autre part parmi plusieurs articles traitant du même sujet, le CRML peut faire le choix de ne pas tous les publier.

Actualité

En une: Tunisie, l'éveil du doute, par Mohamed, page 3

Le Pen, bis repetita, par P. Schindler, page 4

L'Autruche truchonne, par F. Ladriss, page 5

Des brèves, un strip, page 6

Élèves évalués et débilité ministérielle, par le CNRBE, page 7

Il était une fois la JAPD, par Germinale, page 8

Arguments

Consultants consternés, par N. Potkine, page 9

Fripouille présidentielle, par J. Langlois, page 10

What is WikiLeaks? par E. Vilain, page 11

Musique et société

En avant le blues féministe, par Pascal, page 13

Histoire

Léon Tolstoï, deuxième partie, par R. Rocker, page 15

Lecture & cinéma

Dadounisation de l'éros, par M. Giraud, page 19

Pour un anarchisme réfléchi, par A. Bernard, page 20

Mouvement

C'est pas du cinoche, par Bibo, page 21

Chronique hebdo évolue, par Sophie, page 21

La plus érudite des radios, page 22

L'agenda vous agende, page 23

Tarifs

France et étranger

(hors-série inclus)

3 mois, 12 n^{os} 25 €

6 mois, 25 n^{os} 50 €

1 an, 45 n^{os} 75 €

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Bulletin d'abonnement

Abonnement de soutien

1 an, 45 n^{os} 95 €

Pour les chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine et gratuit pour les détenus. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN:

FR7642559000062100287960215).

(BIC: CCOPFRPPXXX)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0614 C 80740 – Imprimerie 3A (Paris)

Dépot légal 44 145 – 1^{er} trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion Prestalis. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75 011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59





La rentrée scolaire de janvier 2011 dans l'Éducation nationale, c'est 60 000 bambins de plus et 16 000 postes en moins. Des classes surchargées, des profs surmenés, une transmission des savoirs tronquée et inévitablement bâclée, des élèves paumés. C'est cela, en 2011, la politique du gouvernement en matière d'éducation. Un sabotage à peine voilé d'un système public dont l'État voudrait bien se débarrasser, soucieux de faire quelques économies et de remplir un peu plus la tirelire porcine (entendez, « la police »). Abandonner les écoles au profit des commissariats, diminuer le nombre de profs pour augmenter celui des flics, remplacer les tableaux et les cahiers par les matraques et les menottes, et les sonneries d'école par les sirènes de la police, c'est ça, la (vieille) politique actuelle (sic). Et cette chute libre de l'effectif enseignant n'est pas le seul aspect du saccage gouvernemental du système scolaire et universitaire public. Pensez donc à ces évaluations ridicules et complètement inadaptées auxquelles sont désormais soumis les gosses de CM2, à la présence de flics dans les enceintes scolaires, aux privatisations des universités (LRU et compagnie), etc. Il a toujours été plus simple de former des professionnels du tonfa que des enseignants. Il a toujours été plus simple, surtout, de gouverner des ignorants. Du coup, ça grogne dans les cours de récré. Évidemment. Heureusement, même. Autrement, ce serait flippant. Les syndicats enseignants appellent à la mobilisation. Mobilisation qui, pour le moment, ne s'est traduite que par une journée de manifestations dans toute la France, la semaine dernière, et un boycott des vœux présidentiels au « monde de l'éducation et de la culture » par les syndicats FSU et Unsa... C'est bien gentil, tout de même. Il faudrait peut-être penser à la grève. À la quoi ? La grève. Hein ? L'arrêt de travail. Sans ça, aucun espoir de voir les choses changer. Pire, tout porte à croire que ça ne fera même qu'empirer. Car le but ultime de toutes ces attaques est bien de liquider définitivement – du moins de réduire considérablement – le système scolaire public. C'est pas tant qu'on l'admire ou qu'on l'aime, ce système. Disons que c'est « le moins pire » et qu'au point où on en est le laisser crever laisserait présager le pire pour la suite. Et puis, après tout, c'est peut-être aussi le moment – plus qu'un autre – de faire valoir nos conceptions, en tant qu'anarchistes, de l'éducation et de la transmission des savoirs, et de leurs indissociables dimensions émancipatrices.

Fin d'un dictateur, pas de la dictature

« On ne négocie pas avec un dictateur, on l'abat ! »
Moncef Marzouki



Mohamed

Groupe Pierre-Besnard
de la Fédération anarchiste

LE FORMIDABLE MOUVEMENT populaire tunisien qui a abouti à la chute de Ben Ali et de son clan de maffieux a provoqué, au-delà de la surprise de l'événement et du surgissement de l'histoire en marche, un puissant courant d'espoir et de sympathie à travers le monde. Des deux côtés de la Méditerranée, les peuples ont vus dans cette révolution, dite du jasmin² (peut-être en référence à celle des œillets en 1974 au Portugal), que l'espace des possibles n'est pas clos. En Algérie, en Égypte, en Jordanie, partout dans le monde arabe et au-delà, des mouvements de solidarité avec les Tunisiens sont apparus, et des revendications sont lancées. Des populations soumises à la dictature se mettent à rêver : ce qui fut possible en Tunisie doit l'être ailleurs. Les aspirations des Tunisiens sont universelles : égalité, liberté, justice sociale. Ils réclament la fin de la souffrance et de la misère, la fin de l'oppression économique et politique. Dans le cours des événements, des gens qui jusque-là avaient peur de leurs voisins se sont mis spontanément à se parler, à créer des liens de solidarité, à faire face ensemble aux difficultés de toutes sortes nées des circonstances. Ce qui hier encore aurait été vécu

comme insupportable est allégé par la cohésion retrouvée d'une société solidaire. Cela, les dirigeants politiques et les tenants de l'ordre l'ont aussi compris. Ils savent le danger pour eux et leur classe à laisser s'installer durablement le sentiment révolutionnaire. Le péril que ce dernier représente pour eux doit être combattu par tous les moyens. Enfin, presque tous les moyens : laissons la matraque et le fusil dans les râteliers, et usons de moyens plus subtils : insécurité liée à des mercenaires de l'ancien dictateur, qu'on exagère délibérément ; pénuries de toutes sortes qui vont sans doute finir par avoir raison de l'élan révolutionnaire de la mère de famille ; couvre-feu et interdiction de réunion sur voie publique ; intoxication médiatique. Les bonnes recettes, qui ont marché ailleurs (par exemple en Roumanie en 1989...), pourraient bien là aussi faire leur office. Des élections vont être organisées, elles seront peut-être « libres et honnêtes », mais tout sera fait pour que le jeu reste entre politiciens respectables et présentables, et pour que le peuple retourne s'occuper de ses oignons et laisse les experts s'occuper de ce qui est bon pour lui, avec l'onction des chères

démocraties avancées et du FMI. Déjà, on entend dans nos médias français les conseillers ergoter à longueur d'antenne sur le danger islamiste ou sur la représentativité de tel ou tel : les Diaffouris, les médiocrates de tout acabit accourent au chevet de la toute jeune démocratie pour délivrer leurs ordonnances et prescriptions intéressées. Car si le dictateur est parti, la dictature, elle, n'est pas finie. Son principal organe, le Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD), parti de masse revendiquant un million de membres (soit un Tunisien sur dix!), est toujours debout et détient les postes clés dans le nouveau gouvernement. Pendant le soulèvement, des locaux du RCD avaient été incendiés, des manifestants avaient exigé que les immeubles abritant ce parti soient remis au peuple et transformés en lieu associatif. L'incendie révolutionnaire a été éteint trop tôt, hélas ! Le peuple n'entend pas se faire voler sa révolution : des manifestations ont eu lieu pour exiger le départ des membres du RCD du gouvernement de transition. Les gens ont crié leur hostilité aux anciens obligés de Ben Ali, qui ont servi sans



broncher pendant toutes ces années la dictature et qui aujourd'hui prennent des poses démocratiques. Et la misère, le chômage, les inégalités ne reculeront pas du fait de la libéralisation politique : ce n'est pas pour accéder librement à YouTube que sont morts des dizaines de Tunisiens ! C'est la dictature du capitalisme qu'il faut abattre, c'est l'exploitation économique qu'il faut éradiquer. En Tunisie comme ailleurs, à bas l'exploitation, la domination et l'État ! Anarchistes, soutenons la lutte du peuple tunisien et étendons-la partout ! **M**

1. Dans *Dictateurs en sursis*, Éditions de l'Atelier, 2009, ouvrage prémonitoire.

2. Sur des affiches publicitaires vantant les attraits du tourisme en Tunisie (« le pays du sourire »), on pouvait voir un Tunisien en costume traditionnel offrir un bouquet de jasmin ; ce cliché est insupportable à la majorité des Tunisiens.

Fascisme sournois

La petite phrase passée inaperçue de Marine Le Pen



DANS SON DERNIER DISCOURS, la fille Le Pen, à présent grande chef du Front de la Haine, prise d'une grande bouffée « d'islamophobie », n'a pas fait que comparer les musulmans priant sur la voie publique à « des occupants, au même titre que les nazis durant la Seconde guerre ». Relevons une première contradiction : il faut se souvenir que Le Pen père avait jugé que l'occupation nazie de la France n'avait pas été si inhumaine que ça ! Bref, ceci n'est pas le propos de cet article, mais plutôt une petite phrase qui est passée presque inaperçue. Marine Le Pen a en effet également déclaré ce jour-là : « Dans certains quartiers, il ne fait pas bon être femme, ni homosexuel, ni Juif, ni même Français ou Blanc. » Les médias n'ont pas relevé. En revanche, les sites internet d'extrême droite l'ont fait et les sites communautaires également. Les premiers ont remarqué que le nouveau F Haine venait de franchir une étape en considérant que la question de la nationalité n'est pas qu'une question raciale, mais

dans le discours de Marine Le Pen, également une question de genre et de sexualité.

Marine Le Pen soutiendrait-elle la lutte des femmes, et des lesbiennes, gays, trans et bisexuelles ?

Les associations représentant ces derniers ne sont pas dupes et ce sentiment est également partagé par Éric Fassin, sociologue à l'École normale supérieure qui souligne que, si jusqu'à présent pour le FN, le « Français de souche » était blanc, il est également doté aujourd'hui d'une « blanchité sexuelle » (ou « blanchitude », dirait Ségolène Royal ?). Cette analyse est partagée par le sociologue néerlandais Paul Schnabel, qui explique que « si Geert Wilders¹ fait preuve aux Pays-Bas d'une islamophobie virulente qui nourrit son discours anti-immigrés, il ne saurait être qualifié d'extrême droite, car, il n'est ni homophobe, ni sexiste, ni antisémite ». Toujours pour Geert Wilders, « il devient ainsi le digne successeur de Pim Fortuyn², dont l'homosexualité flamboyante fondait la xénophobie sur le rejet des imams,

au motif que ceux-ci entravaient son goût pour les garçons marocains » ! Mais, revenons en France. Le danger d'un tel amalgame est qu'il est censé apporter une touche de modernité dans le discours de préférence nationale, cher au F Haine et à Hortefeux. Cette nouvelle notion de « blanchité sexuelle », appelons-la ainsi par commodité, vient en rajouter une couche et trace une frontière racialisée entre « les autres » et « nous ». Dans ce schéma, nous, les « Blancs », traiterions bien les femmes, les Juifs, les homosexuels, à l'inverse des « autres ». D'ailleurs Sarkozy n'avait pas manqué de souligner en 2007, alors qu'il était ministre de l'Intérieur, que « chez nous, les femmes sont libres, libres de se marier, de divorcer et même d'avorter ». Aujourd'hui donc, la droite et l'extrême droite sont en phase pour

dénoncer la polygamie (qui creuse le trou de la sécu), le niqab et les mariages forcés, mais ce discours hypocrite ne relève-t-il pas tout simplement d'une islamophobie relayée par de sombres personnages comme Donnadiou, l'ami de la famille Le Pen ? On veut nous faire croire que le F Haine nouveau va se transformer en partie profémiste, gay-friendly ? Pour le vérifier, il suffira d'assister à la prochaine marche pour la vie, le 23 janvier, organisée par les cathos intégristes et leurs amis d'extrême droite, et de regarder leurs pancartes racistes, sexistes et anti-IVG pour en avoir le cœur net !

Patrick Schindler
Groupe Claaaaaash

1. Parlementaire néerlandais, fondateur du PVV (Partij voor de Vrijheid – Parti pour la liberté), parti d'extrême droite. (Ndlr.)

2. Politicien néerlandais d'extrême droite. Ces deux leaders, et leurs formations politiques, se démarquent des partis de l'extrême droite classique en ce qu'ils ne revendiquent ni antisémitisme, ni rejet des sexualités autres, ne défendant pas une vision « catholique » de la famille. Etc. Cependant, xénophobie, populisme, nationalisme et autres attributs habituels de ce courant idéologique les font relever de ce conglomérat doctrinal qu'est l'extrême droite. (Ndlr.)



Quand l'autruche éternue...

Jasmin de Reykjavík

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, qu'entends-je ? Quelle marrade la MAM, autrement appelée « mouche à merde » – elle est pas de moi celle-là, merci au Régis du comptoir –, poi-lade que de la voir se débattre tel le nuisible pris dans la toile, « mes propos ont été mal compris » qu'elle dit, avant de s'avouer « scandalisée par le fait que certains aient tenté de les déformer ». Il suffit, Mouche, t'es pas drôle : nous t'avons, toutes et tous, entendu proposer à l'encore ami Ben Ali une aide gendar-mesque, à chaussures à clou et bâtons, et tes propos plus que publics, puisque tenus à l'Assemblée, nul ne les méconnaît – c'est à un clic de souris. Dans le registre cynique-sa-mère il fallait, l'autre soir, entendre la Péresse défendre ô combien naïvement sa copine de classe sociale, affirmer que MAM voulait juste qu'« on cesse de tirer sur les mani-festants » (propos que l'intéressée n'a jamais prononcés), et puis qu'elle était, MAM, « bouleversée par les événements », pfff... fadaïses, billevesées, propos mal compris distu ? Tû parles, toi, nous : on écoute. Et on regarde aussi la tellement bouleversée ministre foutre le camp, en ce révolutionnaire week-end, dans son Saint-Jean-de-Luz chéri, culotte de cheval offerte aux vents et aux embruns, c'est dire à quel point elle se sentait concernée par ce qui se passait à Tunis. En un mot comme en mille, je me risque à penser ceci : dans une démocratie, même bourgeoise, même pourrie mais se respectant un

tantinet soit peu, une bourde de ce calibre ferait passer illico la ministre à la trappe. Qu'elle dégage, la Mouche ! Pas en Sarkozerie, non, puisqu'il est entendu qu'au royaume du déni et de l'invention permanente, de la réalité ourdie, il ne saurait être question d'envisager quelque chose comme une révolution des rues.

Pourtant, et tandis qu'en France on en finit plus de mentir, la Tunisie poursuit son petit bonhomme de chemin tout à fait révolutionnaire en virant, par exemple, et sans ménagements et sans émoluments aucuns, les patrons des entreprises liées au clan Ben Ali/Trabelsi, d'autres patrons, aussi, directeurs de presse aux ordres et/ou commis-saires de quartier. Là-bas on dégage les pourris, sans cesser de gueuler contre un gouvernement qui, bien qu'étant de transi-tion, pense s'autoriser à reconduire les mêmes, ne serait-ce qu'en partie. « Qu'ils dégagent », s'entête la rue, laquelle, pour l'heure, ne lâche rien. Ce qu'on nous vend, de par nos contrées, comme « révolution du jasmin » (ça sent bon pis c'est doux, le jas-min, ça mange pas de pain, le jasmin) risque à terme de se révéler comme une des rup-tures les plus radicales qui puissent être entre le peuple et un pouvoir qui pensait le tenir sous bride. Comme, en somme, un exemple à suivre.

Revenons cependant à nos moutons de Panurge, à ce populo bêlant en attente de

2012, « les socialistes sont prêts, le changement est proche » beugle Martine Aubry en direction de la bergerie. Nonobstant les millions de rumi-nants à corne prêts à, une nouvelle fois, accorder du crédit à cette loufoquerie appe-lée « élections », il y aurait de quoi rire en gras. Mais Ségolène Royal-au-bar n'a-t-elle pas annoncé, en visite dans le Nord, « l'espé-rance d'une société différente » ? Alléluia, sœurs, frères, nous v'là comme qui dirait sauvés ! Et l'Islande, Ségo ? Quoi l'Islande, répondit l'écho. En Islande, il se trouve qu'après avoir viré la droite ils ont jetés par la fenêtre le gouvernement de gauche lui ayant succédé et qui avait l'intention de mener la même poli-tique, qu'ensuite le peuple a voté, à 93 %, le non-remboursement des banques ayant conduit le pays à la faillite, qu'en consé-quence les Islandais ont purement et simple-ment nationalisés lesdites banques, sans pour autant cesser d'assiéger, très pacifiquement, le palais présidentiel : c'est qu'ils attendent désormais que l'Assemblée constituante, assemblée élue par leur soin, rende ses tra-vaux, lesquels sont censés doter le pays de lois fondamentales qui, selon les Islandais, doivent rien moins qu'être « l'expression de la colère du peuple ». C'est encore loin, chérie, l'Islande ? Tais-toi et bramez.

Frédo Ladrissse

<http://quand-l-autruche-eternue.over-blog.com>

Soutien au peuple tunisien

À Paris, près de 10 000 personnes ont défilé en soutien au peuple tunisien. Une manifestation qui semblait partagée entre la joie du départ de Ben Ali et la tension entre les tendances en lutte pour construire l'avenir. Les camarades de la Fédération anarchiste présents ont organisé un cortège avec une banderole simple (« Solidarité internationale ») et un tract. À noter que le tract et notre présence ont été diversement appréciés : d'un côté, de nombreux témoignages de sympathie de gens n'appartenant pas à un cortège déterminé et de l'autre, une certaine tension avec des partis politiques tunisiens (nationalistes ou défendant le gouvernement par intérim) que notre présence paraissait gêner.

La police se déchaîne à Lille

Après une soirée hip-hop au Cercle libertaire de Lille en soutien au journal La Brique, la police a investi brutalement les lieux et interpellé brutalement les 53 dernières personnes qui y restaient encore. Une fois dehors, ils ont été jetés au sol, matraqués, molestés, sans aucune raison et conduits au commissariat où ils sont restés plusieurs heures, toujours sans raisons, sinon celle lancée par un flic : d'être de « sales gauchistes »... Ok chef, on peut cogner !

La police se déchaîne à Tours

Au cours de la manifestation dans le centre-ville de Tours contre le congrès du Front national, trois camarades de la CNT 85 ont été violemment agressés par une quinzaine de policiers de la Bac casqués et cagoulés qui voulaient récupérer le film qu'ils venaient de

tourner sur les violences policières. Un des trois a subi un traumatisme sérieux au thorax, entraînant une semaine d'ITT. La CNT 85 dénonce « les méthodes de l'État policier, ainsi que le déchaînement de haine orchestrée et ciblée. Cette politique de la peur et de la violence n'entame en rien notre détermination à lutter quotidiennement contre le fascisme et le capitalisme ! ».

Sénateurs : vendus !

La majorité sénatoriale a finalement entériné, jeudi 20 janvier en séance, dans le cadre de l'examen du projet Loppis 2, la création d'une infraction pénale contre les squats et les logements précaires alors que la commission des lois l'avait, dans un premier temps, supprimée. Ah ! Les salops...

Soutien à Alain

Alain Evillard, sympathisant du groupe de la Fédération anarchiste de Poitiers, passe en procès pour s'en être pris à un procureur de la République (qu'il a traité de salaud et de Papon, parce qu'à la demande de Brice Hortefeux venu sur place, il avait demandé et obtenu l'incarcération de trois militants poitevins). Nous vous tiendrons au courant. D'ici là, pour son moral, vous pouvez signer la pétition en ligne ! <http://3cites.free.fr/spip.php?article19>

Antifas contre le congrès du FN

Entre 2 000 et 3 000 personnes ont manifesté à Tours contre la tenue du congrès du FN, dont de nombreux libertaires, avec entre autres slogans antifascistes, un plus détonnant : « Je chie sur la France, je chie sur sa bannière, le combat ouvrier ne connaît pas de frontières. »

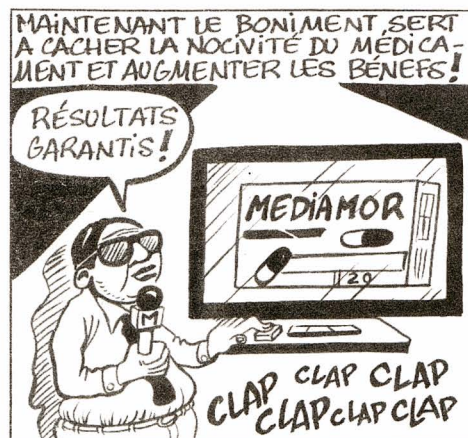
Encore une agression fasciste

Samedi 15 janvier au soir, à Villeurbanne, avait lieu un concert de soutien à la création d'un Centre culturel et social populaire. Cette initiative a été la cible d'agressions de la part de nervis d'extrême droite. Peu avant minuit, alors que plusieurs personnes commençaient à quitter le lieu pour prendre le dernier métro, un couple sur le chemin du retour est pris dans un véritable guet-apens sur le parking du Carrefour Villeurbanne, à proximité de la station essence. Agressés car identifiés comme militants ou sympathisants du milieu libertaire et antifasciste, ils ont subi un véritable lynchage, l'acharnement de fascistes en nombre provoquant des blessures importantes, particulièrement à la tête. Ils ont été rapidement pris en charge par les pompiers.

Pape anti-IVG

Beaucoup en avaient rêvé, lui a osé : pour la première fois « informé de la Marche pour la vie qui se déroule en France le 23 janvier, sa sainteté le pape Benoît XVI salue cordialement les participants et encourage toutes les personnes engagées dans le combat pour la vie à contribuer avec constance et courage à instaurer une nouvelle culture de la vie, fruit de la culture de la vérité et de l'amour ». Un pape araignée soutien les cathos intégristes anti-IVG : l'amour non protégé. Au moins, ça a le mérite d'être clair !

PAVÉ D'ANAR AVEC SADIA ET MAZOGH KROKAGA



Les élèves **poursuivis** par leurs résultats

Communiqué du Collectif national de résistance à Base élèves, le 17 janvier 2011

Depuis leur apparition en 2009, les évaluations nationales de CM2 et CE1, imposées par le ministère à coup de primes aux enseignants ou au contraire de sanctions contre les récalcitrants, ont réuni la quasi-totalité de la communauté éducative contre elles.

LES ÉVALUATIONS NATIONALES ONT DÉCHAÎNÉ les critiques parce qu'elles ont été regardées, naïvement peut-être, avec une perspective pédagogique. On les a trouvées mal faites, mal placées dans l'année, absurdes, incohérentes... Mais si on les considère avec la perspective du fichage des compétences qui doit marquer chaque enfant à vie, ces absurdités prennent brutalement une cohérence redoutable.

De nombreux parents et enseignants seront peut-être surpris d'apprendre que les résultats des évaluations nationales de CM2, annoncés haut et fort comme parfaitement anonymes avant transmission, sont en fait transmis au collège d'accueil des élèves, inscrits définitivement dans le livret scolaire électronique de l'enfant, et ce, conformément à la circulaire n° 2008-155 du 24 novembre 2008 relative à la mise en œuvre du livret scolaire à l'école¹ : « À la fin de l'école élémentaire, le livret scolaire est remis aux parents. Les éléments relatifs à la maîtrise des connaissances et des compétences en CM2, les résultats aux évaluations nationales en CM2 [...] sont transmis au collège d'accueil de l'élève. »

En totale contradiction avec la présentation du dispositif des évaluations nationales CE1 et CM2 publiée sur le site officiel du ministère de l'Éducation nationale qui affirme² : « Les résultats de chaque élève sont communiqués à ses parents par le maître de la classe ou le directeur de l'école. Ils peuvent ainsi mieux suivre les progrès de leur enfant. Ils sont les seuls, avec les maîtres, à connaître les résultats individuels de leur enfant. »

De plus, il est probable que les résultats des évaluations CM2 seront bientôt utilisés (si ce n'est déjà le cas dans certains départements) pour orienter et affecter automatiquement les élèves au collège en utilisant l'application « Affelnet 6^e ».

Peu de parents et d'enseignants connaissent Affelnet 6^e. Cette procédure est pourtant déjà, depuis l'année dernière, en cours d'expérimentation dans huit départements (sept académies pilotes) : Val-d'Oise (Versailles), Loir-et-Cher (Orléans-Tours), Orne (Caen),

Charente (Poitiers), Charente-Maritime (Poitiers), Ille-et-Vilaine (Rennes), Nord (Lille), Val-de-Marne (Créteil).

C'est une procédure entièrement automatisée, qui permet de traiter simultanément l'affectation de l'ensemble des élèves d'une même académie grâce à un système de classement des élèves.

Au cours de la procédure, les dossiers des élèves sont dématérialisés, traités automatiquement avec l'application Affelnet 6^e via Base élèves (BE1D) et transférés automatiquement dans Sconet (l'équivalent de Base élèves pour le second degré). Les dossiers des élèves issus de la base BE1D sont intégrés dans l'application Affelnet 6^e par les inspecteurs d'académie. Ainsi, contrairement à ce qu'affirme le ministère, les résultats des évaluations CM2 remontent donc nécessairement nominativement au moins au niveau académique. Ce sont par ailleurs également les inspecteurs d'académie qui sont chargés de paramétrer l'application Affelnet 6^e. Enfin, les collèges publics des départements concernés importent les dossiers de leurs élèves entrant en 6^e via Sconet.

Alors que le Conseil d'État a jugé illégales les mises en relation de fichiers, le ministère s'est contenté d'envoyer une simple modification de Base élèves à la CNIL en octobre 2010 pour ajouter Affelnet.

Ceci ne fait que démontrer, une fois de plus, le caractère évolutif et les multiples utilisations possibles de Base élèves que s'autorise l'État. Dorénavant, par le biais de sa mise en relation avec l'application nationale Affelnet 6^e, ce dispositif permettra d'orienter et d'affecter automatiquement tous les élèves quittant l'école pour le collège, et ce, sans que les enseignants et les parents aient le moindre mot à dire... suivant une procédure que le ministère déclarera juste et équitable, puisque « ce sera la machine qui décidera » et que « tout le monde sera traité de la même manière » !

Parents, on vous dira qu'il ne s'agit évidemment pas de cataloguer votre enfant dès son arrivée au collège, mais que cet outil est indispensable pour lui apporter le plus rapide-

ment possible les aides personnalisées nécessaires pour qu'il acquière au minimum le socle commun... ou comment donner une caution faussement pédagogique à une entreprise de fichage des données personnelles d'une ampleur jusqu'à présent inégalée.

L'élite, repérée depuis la maternelle, fera l'objet d'un suivi particulier qui lui permettra d'intégrer les établissements d'excellence, et plus tard, de suivre des études supérieures... à condition d'en avoir les moyens, bien sûr !

Enfin, n'oublions pas qu'un super fichier, le livret scolaire électronique, contiendra le fichier appelé pudiquement « livret personnel de compétences » (LPC) qui sera alimenté par les évaluations. Il servira à l'orientation du jeune puis le suivra, dans sa totalité ou en partie, tout au long de sa vie, alimentant un super CV électronique. Ainsi, alors que le livret scolaire et le CV étaient propriétés de la personne, ils lui échapperont désormais. Plus aucun enfant ne pourra « perdre » son casier scolaire qui ne le quittera plus jamais !

1. www.education.gouv.fr/cid23049/mene0800916c.html

2. www.education.gouv.fr/cid262/evaluation-des-acquis-des-eleves-en-ce1-et-cm2.html

À lire aussi, un article de Sud Éducation Var, « Base élèves : le transfert des fichiers de CM2 vers les collèges arrive ! ». Pour plus d'info sur Affelnet 6^e, voir le dossier du CNRBE (juillet 2010) : « Base élèves, Sconet, Affelnet : trois applications qui communiquent ».

Pour des informations plus complètes sur le dossier d'entrée en 6^e, voir ce dossier publié en juillet 2010 par le CNRBE : « Le livret scolaire et le livret personnel de compétences (LPC), premiers maillons du fichage des compétences à vie ».

Chronique d'une JAPD



Tous les jeunes Français, vers l'âge de 17 ans, sont tenus de se présenter à une journée d'appel à la préparation de la défense – JAPD pour faire court – ou bien, en d'autres termes, lavage de cerveau militaro-citoyen. Sans le certificat de participation à cette journée, pas question de se présenter à quelque concours ou examen que ce soit.

Le ton est ainsi donné : « Les appelés du service national doivent respecter les obligations suivantes : [...] ne pas arborer de signes politiques [...] qui, par leur nature, leur caractère ostentatoire, ou les conditions dans lesquelles ils sont portés, constitueraient une manifestation extérieure de provocation, de prosélytisme ou de propagande » (extrait de l'article R.*112-15 du Code du service national).

8 h 45, les portes s'ouvrent. Lundi de novembre, ça caille sec. L'appel est fait, nous nous précipitons un par un, les doigts gelés, à l'intérieur. Des groupes sont formés, les individus placés, cartes d'identité contrôlées. Un gendarme (sans bacchantes) et un réserviste de la marine nous accueillent dans une salle. Jusqu'à 16 h 30, ils vont nous expliquer ce surprenant paradoxe : « l'armée combat pour la paix », et ce, à coup de slogans très accrocheurs (« Quand la Défense avance, la paix progresse »), de vidéos que nous sommes

plusieurs à qualifier de propagande, ou d'explications laminaires ponctuées toutes les dix phrases du mot « loi ».

Premier module alléchant : être citoyen. Une vidéo nous présente la France, l'Europe et ses institutions fort démocratiques. Une autre, Et ailleurs ? Enfants soldats, élections truquées et violentes, Yougoslavie en 1991... Le réserviste emballé nous gratifie même d'un engageant « On a bien tort de se plaindre, hein ? ». Et surtout, si quelque chose vous choque, n'hésitez pas à le signaler... Ah oui ? On nous invite à lever gentiment le doigt à coups de grognements typiquement militaires.

Le soldat tente de nous apprendre quelques rudiments de culture générale : par exemple, à Yalta, la France (notre patrie) a pris en main, au même titre que l'URSS, les États-Unis ou le Royaume-Uni, la création du nouvel ordre économique mondial. Face à une salle composée aux deux tiers d'élèves de terminale générale qui vont entendre parler de la Guerre froide durant au moins trois trimestres de leur année, ça ne passe pas si bien et ça laisse présager du triste niveau de culture générale de notre bonne armée.

On nous fait passer des tests de lecture,

afin d'estimer « le niveau en lecture des jeunes Français », en langage clair, de repérer les illettrés sévères pour leur proposer un job de cinq ans renouvelable dans l'une des plus belles institutions de notre république. Inutile de dire que personne ne s'énervait à répondre correctement, puisqu'il suffit juste d'appuyer sur un bouton.

L'après-midi, les modules sont parasités par des ronflements. Un lycéen, ça digère. Mon voisin dort, je m'assoupis presque, malgré toute la meilleure volonté du monde, un autre ronfle près de la fenêtre... Misère !

Les types de la Croix-Rouge arrivent pour nous enseigner les premiers secours. Petit briefing sur les risques majeurs (en cas d'explosion nucléaire près de chez vous, fermez soigneusement portes et fenêtres) et c'est parti pour un stage de bouche-à-bouche qui nous sort un peu de notre léthargie.

Puis, c'est le retour en salle avec un dernier petit module pour nous présenter l'armée, la réserve, et tous les avantages d'une vie « doublement plus active ». Enfin, le terme de la journée s'annonce et on nous invite à noter la journée, afin « d'améliorer les suivantes ». Cette journée vous a-t-elle donné une meilleure image de la Défense ? Petits rires discrets dans la salle. 16 h 30, les portes s'ouvrent, nous nous précipitons dehors, notre beau diplôme à la main. C'est bon, nous sommes enfin en règle « au regard des obligations du Code civil national ».

Bien sûr, ce n'est pas grand-chose, une simple journée à passer, quelques heures dans une salle ; cela ne vaut sans doute pas une révolte... Mais cela reste une journée d'endoctrinement imposé, une journée au cours de laquelle la liberté d'expression n'est plus permise, et qui fonctionne avec un diplôme en guise de carotte. Un diplôme nécessaire jusqu'à nos 25 ans pour passer des examens aussi divers que les concours des grandes écoles, le bac, le permis de conduire...

Germinal

Potkine enlève...



OUBLIONS LES COLOSSES FROIDS, les milliardaires, propriétaires de la planète, rentiers de la sueur du monde. Oublions leurs intendants empressés; présidents-directeurs-généraux, présidents de république, directeurs en tout genre. Descendons l'échelle. Concentrons-nous aujourd'hui sur les rats entre les pattes des tigres, fiente agile et marmaille affamée du capitalisme : les consultants.

Putains de leurs neurones, les consultants vendent aux entreprises les méthodes, processus, idées, tactiques et plans qui permettent, version officielle, de maximiser les profits! D'optimiser l'allocation des ressources! De booster le roi (Return On Investment, retour sur investissement)!

La privatisation de la poste s'effectue grâce au travail de consultants, d'ailleurs effrayés par l'ampleur de la tâche consistant à transformer un personnel qui se vouait à servir le public en racaille à profit, en marchands de tapis, en citrons à presser.

La création de méthodes et de logiciels permettant de licencier du personnel s'effectue grâce au travail de consultants.

L'installation de meilleures machines à surveiller le personnel, l'instauration de nouveaux modes de fabrication ou d'action obligeant le personnel à travailler plus, avec moins de temps libre, pardon, moins de temps morts? Tout ceci s'effectue grâce au travail de consultants. Dans les années 1980, rien ne faisait plus rêver les jeunes intelligents mais égoïstes que de devenir consultants: on pensait fréquenter les grands de ce monde, que l'on espérait même bien manipuler un peu, tout en gagnant beaucoup d'argent. Les grandes agences de consultants, Arthur Andersen, Deloitte, Price Waterhouse Coopers, Ernst & Young, The Boston Consulting Group recrutèrent à tour de bras. Elles recrutent encore plus à l'heure actuelle.

L'open space m'a tuer d'Alexandre Des Isnards et Thomas Zuber (Le Livre de Poche, 6 euros) traite, sur un mode mi-comique, mi-furieux, des heurs et malheurs de cette néfaste sous-espèce de prédateurs. Les avanies de ces chimpanzés (les chimpanzés sont intelligents, mais ne pèsent pas lourd) du capitalisme

n'éveilleront certes que ricanement et satisfaction. N'est-il pas juste que ces puceaux du monde réel, ces sorniois petits valets des grands voleurs souffrent à leur tour? D'autant qu'on trouverait en vain, dans L'open space m'a tuer, la moindre allusion aux conséquences des efforts des consultants pour faire cracher plus de plus-value à la main-d'œuvre. Pour Des Isnards et Zuber, les dépressions des majors de HEC sont plus scandaleuses, ou tout simplement plus réelles, que les dépressions des techniciennes de surface (parlons leur langue).

La quatrième de couverture du livre, pas moins aveugle que les auteurs quant aux dégâts commis par les consultants, promet « des saynètes truculentes ». De fait, le livre met en scène la vie quotidienne des consultants; les auteurs s'amuse à l'évidence beaucoup à reprendre le prétentieux jargon du métier. Un exemple; un petit chef a convoqué un petit con pour une « éval ». Une évaluation. Car on est cool chez les consultants. Les employés s'évaluent eux-mêmes. En présence de leur n + 1 (leur supérieur direct). Chez les jésuites, on parlait de confession et de directeur de conscience, mais nous ne sommes plus chez les jésuites. Le petit con s'autoévalue. Le petit chef, après dix minutes:

« OK, je partage ta vision. Mais j'ai eu des remontées sur ta tendance récurrente à te braquer.

— Me braquer! Comment ça?

— Oui, tu n'établis pas toujours une bonne connexion émotionnelle avec des interlocuteurs. Il faudrait que tu sois plus à l'écoute des arguments des autres et ouvert à la critique. J'ai eu des feedbacks. »

Continuons à « partager la vision » de ces petits marquis.

« Bon, OK, on passe au point suivant, le débrief de ton MBTI [Myers-Briggs Type Indicator, un

test psychologique censé permettre de cerner une personnalité]. Selon la grille, tu te situes dans le pôle F, feeling, et la catégorie P, perception.

— C'est-à-dire?

— F, c'est que tu intègres tes valeurs et ton ressenti dans tes jugements, et P, ça signifie que tu restes ouvert aux influences extérieures.

— Et c'est bien?

— C'est pas mal pour un junior, mais t'as une bonne marge de progression. Je te fixe comme objectif les catégories T, thinking, et J, judgemental.

— Pour l'année prochaine?

— Oui pour l'année prochaine. Si tu atteins ces objectifs, tu te positionneras alors comme un consultant senior qui juge logiquement à partir de faits et qui aime planifier et maîtriser ses actions.

— OK.

— Je suis sûr que tu vas relever le challenge. Je ne me fais pas de souci pour toi. »

Rappelons que ces calembredaines ont pour but de sélectionner les meilleurs concepteurs de logiciels destinés à évaluer, dans le monde réel, combien de secondes perdent les caissières de supermarché en bavardant avec les acheteurs; à déterminer quelle image de mannequin anorexique vendra mieux quelle paire de jeans; à imaginer quelles astuces comptables permettront de voler un peu plus d'argent au fisc, aux salariés et aux clients. Terminons avec la constatation la plus réjouissante du livre. Non contents d'appliquer aux inventeurs de flicages leurs propres méthodes (les consultants doivent écrire chaque jour des rapports décrivant leur journée à l'heure près), les agences de consultants leur appliquent leurs propres méthodes de « gestion de ressources humaines ». C'est-à-dire, on recrute des débutants ou des jeunes prêts à de gros sacrifices pour se montrer dignes d'un CDI, pour prouver qu'ils sont capables de monter dans la hiérarchie; l'agence les fait travailler au maximum de leurs possibilités, et de préférence au-delà; puis, lorsqu'ils viennent naïvement réclamer une pause ou une promotion, le patron les écoeure, ou les vire.

Le consultant est un loup pour le consultant.

Nestor Potkine

Tsark-ouille (aïe aïe), fripouille ?



LA QUESTION RESTE POSÉE bien qu'il n'y ait aucune preuve. Et pour cause puisque notre petit prince détient les clefs de la magistrature et d'une bonne partie des médias. Il n'empêche que des bruits et des éléments d'information le concernent. Attention, il faut être prudent et distinguer entre être concerné et être impliqué. C'est la blague des œufs au bacon : dans ceux-ci, la poule est concernée et le cochon impliqué. Je vais donc me contenter de recenser les différentes affaires dans lesquelles notre personnage apparaît.

Nous avons les travaux à prix d'ami effectués dans son ex-logement de Neuilly par une entreprise qui bénéficiait de permis de construire délivrés par la mairie. Un quidam a porté plainte mais il été renvoyé à ses chères études par le procureur Courroye (de transmission) nommé à Nanterre par qui vous savez, malgré l'opposition du Conseil supérieur de la magistrature. L'affaire a donc disparu sans être jugée. On sait aussi que des banquiers suisses prétendent que Tsark-ouille, alors avocat d'affaires, exportait des valises de billets pour le compte du tennisman Henri Leconte. Il est vrai que le président a eu l'audace d'attaquer verbalement la banque suisse et son secret bancaire.

Il y a l'affaire des sous-marins de Karachi et de l'attentat contre les employés de la Direction des constructions navales (DCN) pour cause supposée de non-versement des commissions promises aux Pakistanais impliqués dans le contrat passé en 1994, Ballamou étant prime minister et Tsarko ministre du Budget. On a de forts relents de rétrocom-

missions pour financer la campagne présidentielle dudit Ballamou en 1995, Tsarko étant alors son porte-parole attitré. Quand Raskoltignac était ministre du Budget, d'étranges sociétés avaient été montées au Luxembourg (Heine, par exemple) pour payer les commissions et faire sans doute transiter les rétros. Un certain Boi (pot de) vin, ex-cadre à la DCN, chargé des commissions et des boîtes aux lettres pour les acheminer, aurait tenté de faire chanter Rikiki I^{er} pour 8 millions d'euros ; las, pas de preuves. Pour Fiscard Déteint, c'était le carat chic de Bokassa, pour Gnafron I^{er}, c'est du Karachi dans la colle.

On vient d'annoncer le 29 décembre (WikiLeaks, d'après un mail diplomatique US à partir d'un haut fonctionnaire de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest, après la mort d'Omar Bongo) que le dictateur du Gabon aurait détourné 30 millions d'euros pour financer essentiellement le RPR puis l'UMP. Avec la Côte d'Ivoire, c'est donc Gabon Banania, à moins que ce soit défense d'y voir.

On a eu droit aux péripéties de l'affaire Woerth-Bettencourt-De Maistre, de laquelle suinte un filet de financement illicite des partis politiques RPR-UMP avec remise de décorations et parfum de conflit d'intérêts. L'affaire a été dépaycée à Bordeaux et saucissonnée en quatre ou cinq instructions, ce qui laisse à penser que si par hasard des parties cachées de l'iceberg remontent à la surface, ce sera après les élections de 2012. Évidemment, pour ralentir l'apparition des vérités des affaires, le pouvoir use et abuse

du sempiternel « secret défense », lequel vient d'être étendu aux locaux administratifs et barbouzards en sus des documents.

Œil-de-lynx I^{er}, sans doute pas au courant des manigances du loup-Servier pour fourguer son Merdiator à un taux de 65 % de remboursement par la sécu, a décoré le vénérable patron du laboratoire de la grand-croix d'officier de la Légion d'honneur pour ses éminents services rendus à la nation. Il est vrai que notre avocat d'affaires avait bien défendu dans son cabinet (c'est le mot adapté) les intérêts de ce monsieur très méritant et habitant Neuilly avec son labo. Le job du cabinet de Tsarko et associés consistait à aider Servier à minimiser les impôts de sa boîte... Mission réussie : le labo a mis le siège de sa holding aux Pays-Bas (Servier a moult filiales avec 22 000 employés, en France son siège est à Neuilly, avec 5 000 salariés) où la fiscalité des entreprises permet de « l'optimisation fiscale ».

Suite au prochain numéro de la vie paisible d'une république « putativement » irréprochable. Certes, les autres partis et leurs dirigeants ont trempé dans des affaires louches. Mais là, c'est à la louche ; les soupçons forment déjà une masse critique, donnent un saut qualitatif impressionnant. C'est sans doute pourquoi notre prince prierait beaucoup, bien que n'étant pas fou de la messe (faites attention : il y a contrepèterie). Se sentirait-il coupable, sentiment individuel, ou honteux, sentiment collectif résultant de la réprobation sociale ?

Jacques Langlois

À propos de WikiLeaks



Éric Vilain

LE REJET DU SECRET en matière diplomatique est un vieux fantôme. En novembre 1917, le tout nouveau gouvernement bolchevik, après avoir mis la main sur les traités secrets et sur la correspondance diplomatique de l'ancien régime tsariste, les publia. L'ensemble du corps diplomatique, horrifié d'un tel manque de savoir-faire, ne fut que raffermi dans son opinion sur les bolcheviks : c'étaient des sauvages.

Il va de soi que le principe de réalité reprit très rapidement le dessus et que les dirigeants bolcheviks reprirent le cours normal des choses en matière de diplomatie.

Il va également de soi que, le premier instant de panique passé, la publication de la correspondance diplomatique russe et des traités secrets ne changea pas le destin de la galaxie.

Pas plus que ne le feront les « fuites » de Julian Assange.

C'est que la diplomatie est l'un des piliers de l'État. Elle est, selon Bakounine, l'une des deux sciences liées au gouvernement des États, l'autre étant la bureaucratie. C'est dire que, dès lors que vous avez un État, vous avez nécessairement la diplomatie, et le secret.

L'affaire de WikiLeaks ne soulève donc pas une question particulièrement neuve, mais il est évident que l'usage des moyens de communication modernes comme internet permet une approche tout à fait novatrice.

« Tuez Assange ! »

L'affaire de WikiLeaks a eu au moins un effet notable aux États-Unis, c'est de créer entre républicains et démocrates un (presque) total consensus pour condamner les responsables des fuites. Respectueux de leurs traditions chrétiennes bien connues, nombre de conservateurs appellent à l'assassinat de Julian Assange, à l'instar de ce télévangéliste célèbre qui avait, il y a quelque temps, appelé au meurtre du président vénézuélien Chavez.

C'est d'ailleurs une constante des médias étatsuniens que de publier des appels au meurtre contre tous ceux qui sont circonstanciellement jugés « anti-américains ». En quoi la société étatsunienne est beaucoup plus proche des fondamentalistes islamiques, avec leurs fatwas, que des sociétés de la vieille Europe, plus policées, où aucun journal n'oserait publier de tels appels au meurtre – où d'ailleurs ces appels au meurtre sont tout simplement des délits.

Le consensus entre républicains et démocrates est « presque » total, parce qu'on constate en même temps que ces mêmes républicains ne protestent pas lorsque les révélations de WikiLeaks mettent Obama en cause.

« Les bloggers de droite ont une approche double concernant les fuites : ils pensent que la publication des documents est une brèche impardonnable dans la sécurité des États-Unis – sauf lorsqu'elle peut être utilisée pour



dénigrant l'administration Obama, et dans ce cas ils pensent que cela mérite une ample diffusion », écrit Roy Ordoso dans *Village Voice* du 28 novembre, dans un article significativement intitulé « Bloggers de droite : Tuez Julian Assange, mais pas tant qu'on peut utiliser ses trucs contre Obama ».

La diffusion d'une quantité massive d'informations jugées confidentielles – tellement massive qu'il est impossible de la traiter et de l'assimiler correctement – produit un effet pervers que WikiLeaks aurait pu prévoir : l'excès d'information tue l'information.

Un autre effet pervers est la manipulation de l'information. Un exemple parmi beaucoup d'autres. Un des documents révèle que des armements chimiques avaient bien été trouvés en Irak, alors même qu'il avait été clairement établi qu'il n'y en avait pas. D'autres documents montrent qu'il ne s'agissait en fait absolument pas d'armes chimiques. Il est évident que les conservateurs américains n'auront retenu que l'information qui leur convenait : instrumentalisant les fuites de WikiLeaks, ils s'en tiennent à l'idée que des armes de destruction massive ont été trouvées en Irak.

Assange étant catalogué de « gauche », la presse américaine de droite se gaussa de l'affaire et interpréta la révélation (par ailleurs erronée) selon laquelle il y avait des armes de destruction massive en Irak comme un accident, une gaffe allant à l'encontre de ses opinions. « Je me réjouis de la conséquence inattendue que les révélations d'Assange ont produites », écrit Melanie Morgan¹. « Il semble que la gauche se contredit elle-même sur la scène de la propagande », écrit encore Right Pundit². « Les WikiLeaks semblent, dans leur obsession, avoir rendu à l'histoire un service inattendu », lit-on dans *NewsBusters*³. Un certain Jonah Goldberg demande dans *National Review*⁴ : « Pourquoi Assange n'a-t-il pas été garrotté dans sa chambre d'hôtel il y a des années ? » Goldberg se lamente : « Même si la CIA voulait l'enlever, elle ne pourrait pas le faire sans susciter une vaste controverse. Parce qu'assassiner un gourou hippie du web australien, au contraire d'un terroriste musulman, est la sorte de controverse dans laquelle aucun officiel n'ose s'engager. »

Un autre journal, *Weasel Zippers*⁵, s'indigne que le Département d'État ait adressé à Assange et à son avocat une simple lettre au lieu d'une bombe. « Pourquoi respire-t-il encore ? », s'interroge un autre journal en ligne, le *Paladin's Page*⁶.

D'une façon générale, chacune des fuites fournit aux opposants à Obama le prétexte de lui reprocher son incapacité à les empêcher : la Maison Blanche « répond à la bande de WikiLeaks avec des cookies et du lait » écrit *Chandler's Watch*⁷, qui suggère même « une possible complicité » dans l'affaire.

Connaître la vérité ?

La démarche d'Assange relève d'une sorte de platonisme nouvelle manière. Les hommes étaient considérés comme méchants parce qu'ils étaient dans l'ignorance de la Vérité. Il

suffisait de leur révéler la vérité et ils devenaient ainsi vertueux. Aujourd'hui, on considère qu'asséner à la population mondiale 250 000 documents diplomatiques étatsuniens va enfin révéler au monde la nocivité de la politique étrangère de ce pays.

Le problème est que peu de monde va sans doute aller consulter ces documents, ou en tout cas peu de monde sera en mesure de tirer des conclusions de documents pas toujours compréhensibles.

Si connaître la vérité suffisait pour inciter les gens à la révolte, il y a longtemps que ce serait fait. Pour ne parler que d'une actualité encore chaude – la question des retraites en France –, il y a longtemps que les projets des pouvoirs en place sont connus, ou en tout cas accessibles au public. Ces projets sont exposés en langage tout à fait décodé depuis des décennies dans les publications de l'OCDE, de l'OMC, du FMI, etc., disponibles sur internet. On sait par exemple depuis 1996 qu'il faut saboter la qualité des services publics pour convaincre le public de se tourner vers le privé. Cette révélation, et beaucoup d'autres, auraient dû suffire pour provoquer un immense tollé à l'encontre des attaques visant les services publics. Pourtant personne, ni les partis politiques, ni les syndicats, n'en parle. Quant à la population directement menacée par les mesures antisociales, elle a beau avoir – théoriquement – accès aux informations, elle ne fait montre d'aucune réaction.

Certaines personnes ont l'air de penser qu'une révolution est en marche. On peut en douter. Au risque de faire de la peine à Julian Assange, ce qu'il révèle ne constitue des scoops que par la multiplicité des détails la plupart du temps totalement secondaires qu'il donne. Si quelques naïfs découvrent que Saddam Hussein n'a rien à voir avec Al Qaïda, alors que le fait était connu depuis fort longtemps... Pourtant, ce n'est pas d'hier que Ben Laden avait lancé ses foudres contre le dictateur irakien accusé d'être un « athée ».

Les grandes lignes de la politique étrangère étatsunienne ont été analysées, révélées depuis longtemps, y compris par des analystes US. Dès le lendemain du 11 septembre, des associations, des syndicats de travailleurs, à New York d'abord, puis dans tout le pays, dénonçaient l'escalade guerrière que le président George W. Bush allait mettre en œuvre.

WikiLeaks apporte des preuves

Il n'était pas nécessaire d'attendre WikiLeaks pour se faire une opinion sur la politique étrangère étatsunienne, ou sur les agissements de l'armée de ce pays en Irak ou ailleurs. Un journaliste comme Robert Fisk souligne clairement que tout cela était connu. Il rappelle d'ailleurs dans une interview qu'il a été le témoin des conséquences de « bavures » américaines en Irak. Il précise encore que nombre de faits lui avaient été transmis par des fuites opérées sur place par les Américains eux-mêmes. Mais, souligne-t-

il fortement, chaque fois qu'il les rapportait dans son journal, tout cela était vigoureusement nié par les autorités américaines. Ce que WikiLeaks apporte, c'est la preuve que ces faits, niés par les Américains, ont réellement existé. Ce n'est pas rien, il faut le reconnaître.

Nombre de personnes reprochent à WikiLeaks de mettre des vies en danger en Irak. Robert Fisk réplique que d'avoir envahi l'Irak a mis beaucoup de vies en danger. Il ajoute que si les fuites avaient révélé que les Américains n'avaient pas tué des civils, n'avaient pas torturé, les généraux américains eux-mêmes seraient en train de les distribuer aux journalistes sur les marches du Pentagone.

Fisk, encore lui, précise que toute cette affaire ne concerne au fond que les pays occidentaux. Rien de ce que les fuites de WikiLeaks révèlent n'a surpris le monde arabe et musulman.

La révélation de secrets diplomatiques US est incontestablement un coup de pied dans la fourmière, mais il ne faut pas imaginer que nous assistons au « top départ » d'une révolution mondiale. Ce serait compter sans l'extraordinaire capacité d'adaptation du système dominant et l'extraordinaire malléabilité de l'opinion publique.

Si l'initiative de Julian Assange a un caractère manifestement « anarchiste », elle n'est porteuse à notre connaissance d'aucun projet alternatif global. Par ailleurs, cibler les seuls États-Unis est quelque peu frustrant. La France a elle aussi une politique impérialiste dans laquelle il serait bon de fouiller.

Il y a enfin quelque ironie à entendre le Premier ministre russe, Vladimir Poutine, s'interroger : « Pourquoi a-t-on mis Assange en prison ? C'est ça, la démocratie ? »

C'est quand même à mourir de rire. **É. V.**

1. Journaliste conservatrice étatsunienne. (Ndlr.)
2. Organisation conservatrice et libertarienne étatsunienne. (Ndlr.)
3. Site d'information conservateur. (Ndlr.)
4. Idem. (Ndlr.)
5. Idem. (Ndlr.)
6. Idem. (Ndlr.)
7. Idem. (Ndlr.)

Lady sings the blues

Être femme, noire... et pauvre !

Pascal

En 1998, ANGELA DAVIS publie *Blues Legacy and Black Feminism* et, à travers les parcours de Ma Rainey, Bessie Smith et Billie Holiday, n'hésite pas à parler de « féminisme noir ». Par leur comportement, ces femmes se sont battues contre la triple domination dont elles étaient victimes : en tant que femmes, en tant que noires et en tant que pauvres pour la plupart. Rappelons qu'à ses débuts, le blues était essentiellement chanté par des hommes, la variété étant davantage le terrain de la gent féminine. Pas facile de vagabonder avec des mouflets accrochés aux jupons... C'est pourtant une femme (blanche !), Sophie Tucker, qui enregistra le premier blues, « St-Louis blues », en 1917, suivie trois ans plus tard par Bessie Smith avec « Crazy blues ». Il n'est pas du tout facile de se faire une place dans ce monde d'hommes. Cette jalousie est-elle à l'origine du terrible machisme qui caractérise l'univers des musiciens de jazz et de blues, comme s'interroge Buzzy Jackson dans *Chanteuses de blues* (2006) ou que constate également Marie Buscatto dans *Femmes du jazz : musicalités, féminités, marginalités* (2008) ? En 1954, Billie Holiday chante « Lady sings the blues », affirmant ainsi que les femmes peuvent aussi avoir le blues... et le chanter ! Selon John Hammond senior, Billie incarne l'élégance des déclassés car, issue du milieu de la prostitution d'Harlem, elle exerce un attrait considérable sur tous ceux qui s'écartaient des normes sociales. En 2006, dans son album *Dreamland Blues*, Erja Lyytinen, venue de Finlande, nous explique aujourd'hui ce qui continue à pousser une femme à jouer du blues dans « Why a woman plays the blues ».

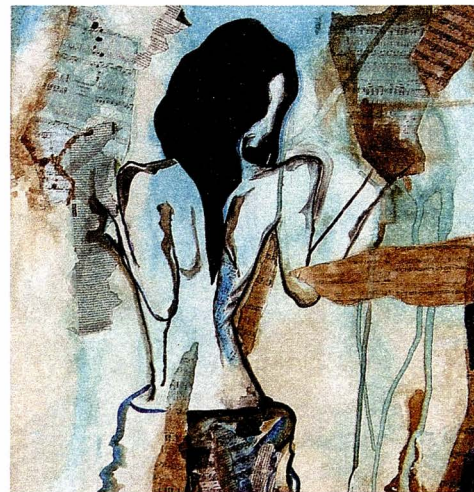
« It hurts me too »

On doit à Ma Rainey un premier plaidoyer en 1928 contre les violences conjugales et les

mauvais traitements dans « Black eye blues », sujets malheureusement toujours d'actualité et dont les Carolina Chocolate Drops éditeront une reprise en 2007. En juin 1926, elle se joint à Ida Cox pour exprimer la méfiance envers le partenaire avec « Trust no man », deux ans après que celle-ci a chanté « Wild women don't have the blues », dans lequel elle s'adresse aux femmes : « Ne soyez pas honnête avec votre homme car lui ne le sera pas / Et il aura vite fait de se dénicher d'autres femmes / Ne soyez pas un ange, devenez une femme sauvage / Pour chasser votre homme de la maison s'il vous traite mal / Les femmes sauvages n'ont jamais le blues. » En 1990, le groupe féminin Saffire en fera une interprétation moderne dans *The Uppity Blues Women*. Au sujet des violences exercées contre les femmes, comment ne pas évoquer le cas de Tina Turner dans « A fool in love ». On la découvre alors dans sa première apparition enregistrée aux côtés d'Ike et ce titre révèle déjà sans le savoir toute l'ambiguïté de leur relation placée sous les signes de l'amour et de la violence. Ils continuent en 1986, avec « Too much for one woman ».

« Any woman's blues »

Dans « I ain't goin' to play no second fiddle » (1925), Bessie Smith fait savoir à son compagnon qu'elle n'a pas l'intention de jouer les seconds rôles dans leur relation. Elle fait explicitement savoir qu'il est hors de question qu'elle le partage avec quelqu'un d'autre. Enregistré deux ans plus tard, dans « I used to be your sweet mama », elle va encore plus loin et se pose à l'égale de l'homme. L'exigence de justice portée par Bessie était importante non seulement pour ce qui concerne l'égalité entre hommes et femmes, mais aussi dans le domaine plus vaste des relations entre Noirs et Blancs. Elle véhicule ainsi l'image de la femme



Peinture de Roxane Mahieu

qui s'affirme et qui s'émancipe. Lorsqu'elle chante en 1941 « Me and my chauffeur blues », Memphis Minnie poursuit la voie tracée par ses aînées et dénonce dans sa chanson la dépendance des femmes envers les hommes en inversant les rôles.

« Love me tender »

Cependant, la domination dans les rapports sexuels n'est pas la seule forme d'aliénation patriarcale. Dans « Washwoman's blues » (1928-1929), Bessie évoque la pénibilité des tâches ménagères : « La vie de blanchisseuses, ça n'a guère de bons côtés », chante-t-elle. Dans « Workhouse blues » (1923-1924), elle décrit les travaux de force, les labours et les corvées domestiques. Sur ce thème, on peut penser aussi à Penny Pope qui enregistre en 1930 « Tennessee workhouse blues ». Le travail salarié des femmes n'était pas de tout repos ; dans les champs ou dans les maisons des Blancs comme nous le rappelle Bumble Bee Slim en 1936 dans « Meet me in the bottom » : « Vous les Blancs, par pitié/ne donnez pas de boulot à cette fille, hoooo/elle est mariée et je ne veux pas qu'elle bosse trop dur ! » Cette idée que les femmes ne sont pas des fainéantes (et que leur place n'est pas à la maison !) est reprise par Sue Foley en 2004 dans « Hardworking woman » et par nos compatriotes de Malted Milk dans l'album *Sweet Soul Blues* sorti en 2010 ! Profitons-en pour signaler que les hommes, même s'ils ne sont pas très nombreux, ne restent pas totalement sourds aux revendications féminines : Sonny Terry et Brownie McGhee, JB Lenoir, et plus près de nous T-Bone Burnett, reprennent le titre de Buster Brown : « Don't dog your woman ». De son côté, Detroit Junior enregistre en 2002 « It's Bad to Make a Woman Mad ».



« Roll with me Henry »

Voici maintenant un authentique témoignage de la censure puritaine sous forme d'une petite histoire... En 1954, Hank Ballard sort « Work with me Annie » qui affirmait fort virilement la supériorité masculine. Dans le courant de l'année suivante, Etta James y répond dans « Roll with me Henry » mais le titre ayant été jugé trop suggestif (« Baise avec moi, Henry »), on a rebaptisé la chanson « The wallflower » avant de l'appeler dorénavant « Dance with me Henry ». Reprise par Georgia Gibbs cela deviendra un tube... chez les Blancs ! Dans « W-O-M-A-N », en 1955, c'est à Muddy Waters qu'elle s'en prend en pastichant dans l'intro la célèbre chanson machiste de Muddy, « I'm a man », l'année même de sa sortie. Provocatrice, elle avertit le « mâle » qu'il va falloir qu'il assure, mais revendique aussi du même coup le plaisir sexuel féminin alors que la notion de plaisir au cours du coït était exclusivement réservé à l'homme dans le code moral de bonne conduite de la société réactionnaire et conservatrice de l'époque. Donna Greene reprend cette idée en 2008 avec « A girl's gotta

have a little pleasure ». Dans « You can have my husband », au départ une chanson de 1960 reprise plus tard par Koko Taylor, celle-ci va subtilement la transformer et, preuve que les temps et les mentalités ont changé, elle chante « You can have my husband, but let me the maid... » qu'on pourrait traduire par « profite de mon mari si tu veux, mais laisse-le moi pour faire le ménage ».

La domination patriarcale c'est aussi le mariage, et le sentiment de propriété sur un(e) individu(e) que fustige Sue Foley dans *Ten Days In November* en 1998 avec le titre « She Don't Belong To You ». Et puis aussi les stéréotypes esthétiques, qu'évoquent avec humour Mildred Bailey dans « Scrap your fat » et avec plus d'emphase encore Candy Kane dans « You need a big fat mama », qui milite pour la reconnaissance des femmes fortes... À noter encore qu'on ne commence à envisager des « droits » aux femmes, même s'ils sont encore réservés à la sphère privée, qu'en 1946 et on reconnaît enfin qu'une femme a le droit de faire le choix de son partenaire dans « Woman's got a right to change her mind » attribué à J.C. et Irene Higginbotham, puis

repris par Dave Alvin en 1993 et Jan Buckingham en 2003.

Dieu est une femme... et elle est noire !

Candy Kane fait allusion à cette blague en vogue dans les milieux progressistes des États-Unis des années 70, « les astronautes ont croisé Dieu en allant sur la Lune... Elle est noire ». Avec « The Lord was a woman » paru dans *Divu La Grande* (2002), elle continue à déranger l'ordre patriarcal. Elle n'est pas seule à poursuivre le combat pour l'émancipation féminine en mettant en chanson les mécanismes sociaux qui rendent possible la domination masculine. Non seulement les textes où les femmes ont réussi à mettre en musique leur alienation continuent à être chantés¹, mais en plus, la relève semble assurée et pas seulement au États-Unis, avec de nouvelles compositions².

Pour conclure, il convient de saluer le travail de Nina Van Horn qui publie en 2009 un magnifique hommage aux femmes du blues, dans lequel on retrouve outre les portraits de Bessie Smith, Ma Rainey, Memphis Minnie et Billie Holiday, ceux de Victoria Spivey, Georgia White, Mildred Bailey et Odetta. **P**

1. Koko Taylor reprend en 1978 « I'm a woman » une chanson emblématique du Women's Liberation Movement dans *Double A sides* et à sa suite, les Mississippi Heat dans leur album de 2005 *Glad Your Mind*. Rory Block interprète en 1992 un texte de S. Truth datant de 1851, « Ain't I a woman ? » ; Bonnie Riatt et Fiona Boyes reprennent tour à tour « Women be wise » de Sippie Wallace et enfin Etta James et Tina Turner chantaient encore récemment « Only women bleed », la célèbre ballade de Dick Wagner écrite en 1968.

2. Joanna Connor signe en 1996 *Big Girl Blues* qui contient le fameux « Sister spirit », Susan Tedeschi qui reprend « Mama, he treats your daughter mean » dans *Just Won't Burn* en 2000, titre également chanté en 2008 par The Philadelphia Blues Messengers dans leur album *Blues For Sale*, Fiona Boyes, « Woman Ain't A Mule » dans *Blues Woman* en 2009, Shemekia Copeland, « When a woman's had enough » en 2002. Paru la même année, « Woman Down » du Lara Price Band. « Art Of Divorce » chante dans *Flavor's Blues* Zakiya Hooker en 2004, tandis que Sharrie Williams interprète en 2006 « How much can a woman take », Kara Maguire revient sur « (this) Woman's Liberation », dans *Nobody's Girl* en 2007. Karen Lovely poursuit avec « Lucky Girl » en 2008.

Cette liste n'est sûrement pas exhaustive, si vous souhaitez la compléter, la discuter ou simplement partager vos réactions, vous pouvez me contacter à l'adresse suivante : comboquilombo@free.fr

Pour tout connaître sur le blues, écoutez « Blues en liberté », tous les mercredis matin à 10 h 30 sur Radio libertaire (89,4 MHz).



Histoire

« Si les anarchistes n'écrivent pas leur histoire, ce sont les autres qui l'écriront à leur place. »
Inconnu

Tolstoï

Prophète d'une nouvelle ère (2/2)

Dans cette seconde partie de l'article, Rudolf Rocker aborde, entre autre, l'aspect religieux de la pensée de Léon Tolstoï. Il va de soi que, profondément athée, *Le Monde libertaire* ne partage pas cette vision chrétienne de l'anarchisme. Toutefois, par honnêteté historiographique et par respect du texte, il n'était pas question de ne pas l'évoquer.

Le CRML

Rudolf Rocker

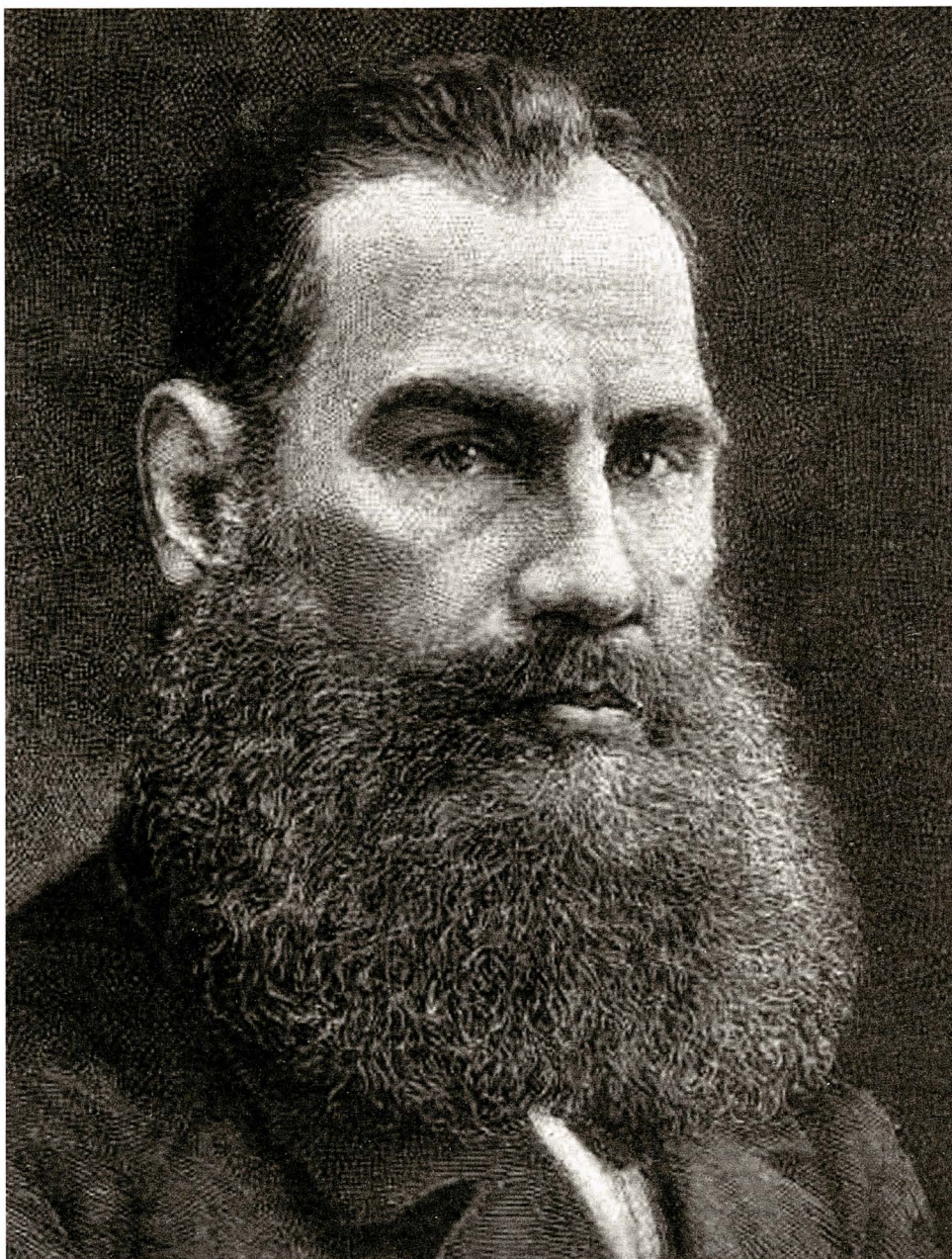
Texte traduit par notre infatigable
et très estimé traducteur, Ramon Pino

CE N'EST PAS ICI LE LIEU pour discuter d'Anna Karénine, le roman de Tolstoï où l'on trouve les premiers signes de sa future et dure interprétation des relations entre l'homme et la femme, qui s'exprime de façon si particulière dans *La Sonate à Kreutzer* et dans ses écrits philosophiques. Nous ne parlerons de lui que comme homme et penseur ayant, par son énergie, tiré les ultimes conséquences d'un point de vue anarchiste.

Ceux qui ont été éduqués selon les principes et les codes de l'Europe occidentale s'expliquent difficilement l'évolution religieuse de Tolstoï dans la période qui va de 1875 à 1880, et son exaltation de la doctrine chrétienne. Et cependant cette évolution est logique pour une nature comme celle de Tolstoï. Après être arrivé à la conclusion que ce n'est qu'au cœur des masses que l'on peut trouver les aspirations idéales, il était bien évident qu'il essaierait d'étudier la vie du paysan russe. De cette façon, il parvint à connaître de plus près les nombreuses sectes religieuses et chrétiennes des paysans russes, ennemis de l'Église officielle dont ils subissaient constamment les persécutions. Il n'existe pas en Europe occidentale un pays où le nombre de sectes religieuses soit plus élevé qu'en Russie, où elles exercent une profonde influence sur la psychologie du peuple. Ce phénomène curieux n'a pas encore été bien expliqué et pourtant il y a eu

à des époques antérieures des mouvements analogues en Europe occidentale : l'existence de milliers de sectes anticléricales qui ont interprété à leur façon le christianisme et prêché l'égalité de tous les hommes. Les grands mouvements populaires des albiges, des hussites et des anabaptistes initièrent de formidables révolutions sociales, révolutions qui ne purent être réprimées que grâce à l'alliance générale des rois chrétiens, des nobles et des Églises catholique et protestante ; il en fut de même pour le mouvement provoqué par Wycliffe en Angleterre : toutes ces aspirations développées au sein du peuple se retrouvent actuellement dans les sectes en Russie. Les sectes désapprouvent le christianisme officiel doctrinal et la prédominance de l'Église. Beaucoup de ses adeptes pensent trouver tout l'idéal de la doctrine chrétienne dans les communautés des premiers chrétiens. Ils refusent la domination d'un homme sur un autre et ils reconnaissent comme base d'une véritable morale chrétienne, la solidarité et l'entraide.

En tant que Russe, Tolstoï avait évidemment été influencé par les profondes aspirations spirituelles de son peuple ; il sentait d'instinct que c'était là le terrain où il pouvait travailler et diffuser les convictions les plus ancrées dans son cœur. C'était là le champ que féconda l'esprit de l'artiste et penseur russe, portant ses fruits dans tous les



pays et chez tous les peuples. Pour Tolstoï la religion est un devoir personnel consistant à voir dans chacun de ses semblables un ami et un frère. Il rejette tous les cérémoniaux de l'Église et résume le christianisme à cette formule : « Aime ton prochain comme toi-même. » C'est pour cela qu'il voit en Jésus la figure idéale la plus grande que l'humanité ait créée. Ce n'est pas le Jésus de l'Église, le fils de Dieu qu'il adore, mais le Jésus homme, martyr, qui mourut pour sa foi. Tolstoï savait bien que Jésus ne peut être grand qu'en tant qu'homme ; en tant que Dieu ce n'est ni un martyr, ni une victime, ni un persécuté, comme Dieu il est impossible qu'il soit tout cela.

Partant de là, Tolstoï développe un anarchisme conséquent. En tant qu'ennemi de l'Église, il est aussi opposé à toute organisation politique basée sur la force et la contrainte. Il condamne l'État sous toutes ses formes et voit en toute institution d'un gouvernement une concentration du crime. Le

patriotisme, le nationalisme, la xénophobie, la politique, la diplomatie, le militarisme, la guerre, la loi ne sont que les diverses branches de l'arbre du péché. Tolstoï rejette toute loi humaine, admettant seulement que le développement de la coutume locale constitue la condition réelle pour une société fraternelle. Il est clair qu'il est un ennemi de la propriété, et comme les anabaptistes et autres sectes du Moyen Âge, il préconise la mise en commun de la terre. Celle-ci appartient à tous les hommes et celui qui veut se l'approprier pour lui seul est un criminel. L'idéal économique de Tolstoï est le communisme agrarien-anarchiste. Peu d'écrivains ont blâmé aussi sévèrement les institutions de la société moderne que Tolstoï, mais certains ont démontré de manière évidente que le progrès de notre dite civilisation est en réalité un processus de dégénérescence physique et morale. La chasse effrénée aux plaisirs raffinés, le luxe démesuré des classes dominantes et la misère physique et intellec-

tuelle dans les grandes villes civilisées, où l'homme est coupé de la nature, sont des symptômes terribles de cette dégénérescence. Comme Jean-Jacques Rousseau cent cinquante ans avant, Tolstoï proclame comme devise : Retournez à la nature, à la terre nourricière ! Plus simple et humble soit la vie de l'homme, plus étroits soient ses liens avec ses semblables, plus ses sentiments seront purs, plus grande sera sa joie intérieure.

Tolstoï n'est pas un réformateur, il ne fait pas partie de ceux qui veulent guérir le mal au moyen de petites améliorations. Sa doctrine s'attaque aux fondements de la société moderne ; elle combat le fond et non la forme de notre dite civilisation. Elle aspire à réorganiser la société et la vie de l'homme à partir de nouvelles bases, et rejette tout compromis. En ce sens, le philosophe de Yasnaïa Poliana [lieu de naissance de Tolstoï, NdT] est un véritable révolutionnaire.

Refusant toute forme de violence, Tolstoï réprouve aussi celle-ci comme moyen de combattre le mal. Il vaut mieux subir des injustices qu'être injuste, telle est sa devise. Le mal doit être combattu non par la violence, mais par le courage des convictions. Un idéal pur ne peut être atteint que par des moyens purs.

Nous comprenons ce point de vue ; plus encore, nous ajoutons que le terroriste révolutionnaire n'est sans doute pas le modèle idéal du futur ; mais lui aussi nous le comprenons, nous sommes convaincus que l'injustice ne peut disparaître sans explosion de violence et qu'elle doit succomber par ses propres armes. Là où l'homme gémit, souffre et meurt sous la malédiction d'un système brutal, la contestation violente n'est que la conséquence logique et inévitable de ce système. C'est ce que nous apprend l'histoire de toutes les grandes révolutions populaires.

Mais nous admettons aussi avec une profonde conviction la grande importance de la force morale qui se manifeste en différentes occasions, comme le demande Tolstoï. Le boycott moral contre l'État : le refus du service militaire est sans doute une tactique qui fait appel aux sentiments les plus élevés de l'homme. Mais nous doutons que cette méthode puisse suffire à libérer l'homme de la malédiction de l'esclavage.

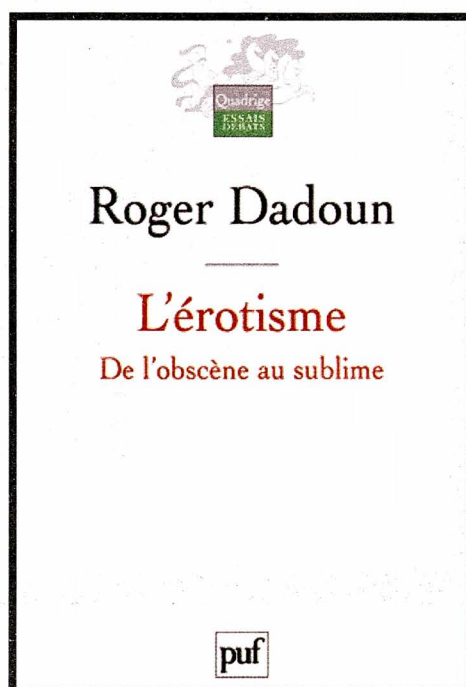
Nombreux sont les fleuves qui se jettent dans la mer, mais finalement ils s'unissent tous pour une même fin. Nos chemins peuvent aussi être différents, mais l'idéal qui mena le Rousseau russe à une vie nouvelle est le même qui illumine l'abîme où se trouvent les créatures humaines asservies, qui aspirent à la liberté, à la parole, à la lumière.

Tolstoï est le prophète qui a entrevu le pays de nos enfants, le temple superbe des générations futures. C'est le pays de nos espérances, de notre grand objectif, que nous saluons du mot libérateur : Anarchie ! **R. R.**

Éros dans tous ses éclats

À propos du dernier livre de Roger Dadoun

Marielle Giraud



« LIBIDO ET ÉROTISME, c'est cul et chemise », énonce doctement Roger Dadoun en ouverture à son dernier ouvrage, *L'érotisme. De l'obscène au sublime*¹. Nous voilà avertis: cet érotisme, plongeant ses racines au plus profond de nos pulsions et de notre énergie libidinale, va nous confronter aux « troublantes opacités de l'être humain ».

Réhabiliter l'érotisme

Une première partie de l'ouvrage parcourt à grands pas l'étendue quasi infinie du champ de l'érotisme, au fil d'une architecture à quatre piliers – corps, organes, libido, désir – dont le classicisme sans défaut contraste avec l'incroyable foisonnement de son contenu. De la boîte de Pandore d'Éros surgissent vénus préhistoriques, ménades et Minotaure, le Malpunga des Aborigènes australiens et le Gilgamesh de Sumer, ainsi qu'une flamboyante galerie choisie de peintures, photos, films, écrits, poésies – Bosch, Ingres, Picasso, Bonnard, Schiele, Klimt, Bellmer, Duchamp (comment oublier sa *Mariée mise à nu*!), Louise Labé, l'Arétin, Fourier, pour ne citer qu'eux. « Tout ce qui dans les corps et les âmes de tous fermente comme sensations, perceptions, représentations, imaginations, fantasmes, hallucinations, désirs, délires, folies... » défile sous nos yeux fascinés en un kaléidoscope endiablé.

On a connu Roger Dadoun lançant l'anathème, fulminant contre les dérives de notre « sexyvilisation »². On lui découvre ici, au chevet de l'érotisme, une plume quasi délicate, le soin d'un accoucheur attentif à évaluer la beauté, les particularités et la part d'inconnu de l'enfant qu'il attire au monde. Et quels enfants étranges n'extirpe-t-il pas de l'incroyable bio-

diversité érotique ici recensée! Avec quelle émotion frémissante nous présente-t-il un objet aussi étonnant que le Reichstag de Berlin³, drapé sous 100 000 m² de toile palpitante, dressé comme un nu immense, symbole voluptueux d'une possible « solidarité entre démocratie et érotisme »!

Pour traiter de l'érotisme, Roger Dadoun n'a que faire de définitions oiseuses ou de débats d'experts. D'abord il montre. Même réduite à une fine sélection, l'étonnante variété des figures érotiques prouve par l'évidence la puissance de cette sourde pulsation humaine branchée sur la sexualité, la libido et le désir. Ensuite, il recadre cet érotisme dans un champ conceptuel freudien dont il devient hardi, de nos jours, de brandir l'étendard, champ balisé de surcroît par l'économie sexuelle de Wilhelm Reich, le désir selon Deleuze-Guattari, « espace et voie d'une libération », et l'aphanisis de Jones, peur ultime de la disparition du désir... Enfin, Roger Dadoun nous convie à une réhabilitation de l'érotisme, arraché aux profondeurs de son sulfureux logis, offert en pleine lumière à nos yeux lavés de jugements hâtifs, de réticences floues ou de fascinations irrépessibles, création de l'homme tel qu'il est, dans sa quête de vie, affronté à la société et à l'univers. Face à la répression totalitaire dont Orwell (1984) formula le slogan: « L'instinct sexuel sera extirpé... Nous abolirons l'orgasme! », voilà l'érotisme, au statut

politiquement douteux, promu terrain de lutte alternatif.

« Conservatoire du refoulé, l'érotisme recueille, préserve et rafraîchit le prodigieux stock d'images, fantasmes, figures et textes composant l'univers de la sexualité, qu'il met à la disposition du sujet désirant, désireux de secouer les carcans normatifs et récuser les pouvoirs politiques et idéologiques qui exploitent et rentabilisent la « force de travail » sexuelle de l'individu. » Dans cet alléchant bric-à-brac, à nous de trouver les outils de notre quête de désir ou de rébellion!

Transfigurer l'érotisme

Débordant dans une ample deuxième partie son originel « Que sais-je », Roger Dadoun fait plus que réhabiliter l'érotisme: il le transfigure.

Les lecteurs ayant malencontreusement négligé la lecture des imprécations juridico-religieuses de l'illustre révérend père Sinistrati⁴ envers l'analité satanique se délecteront de trouver savamment développé ici le thème de la sexualité anale, de l'« Anus solaire » de Bataille à l'analyse du sadisme en lien avec les structures du fascisme.

Mais il nous reste à explorer, « de l'obscène au sublime », d'autres domaines aussi éloignés que déconcertants.

De l'obscène, qui « met sur scène » ce que le puritanisme bannit, les formes fluctuent au fil des interdits. Des gravures d'époque de Sade, des « petites filles modèles » de Pierre Louÿs ou des « classiques » érotiques d'Apollinaire – d'apparence quelque peu surannées à l'heure où *Les onze mille verges* de notre grand poète national sont officiellement qualifiés d'élément fondateur du patrimoine littéraire européen⁵, Roger Dadoun décrypte les schémas: mise en

scène d'un théâtre de la cruauté, mise à nu des corps et des réalités sociales, structuration libidinale des relations de groupe, y compris de nos grands « corps constitués », dont « l'alliance : Église et armée, amour et mort, constamment avérée et constatée, pourrait être tenue comme l'obscénité suprême »

Au fil des siècles, et en dépit de la monotonie répétitive de ses composants (comment varier à l'infini représentations d'organes et de pratiques sexuelles ?), l'obscène se renouvelle avec vitalité. Mangas japonais porno, machistes et violents, bien éloignés de la culture érotique raffinée de l'ancien Japon, BD « clandestines » de Bob Adelman, où les copulations de Tarzan, Mickey et autres héros font suite à celles des grandes stars d'Hollywood ou des « stars au sexe d'argile » du monde politique – Hitler, Gandhi, Staline... Mais l'omniprésence contemporaine du sexe ne signifie-t-elle pas la décadence de l'obscène, privé désormais de l'ample manteau sous lequel il cachait ses frasques ? Roger Dadoun décèle plutôt un débordement de l'obscène hors de son domaine originel, envahissant sournoisement de sa fange pornographique la scène entière de nos productions privées ou publiques, discours et actes politiques, économiques, religieux ou médiatiques. À cette vision d'un obscène tous azimuts, nous opposons toutefois nos réticences. Car nous avons besoin de discernement pour cibler notre indignation et nos luttes. Dénoncer une pornographie socio-politique généralisée, à la façon du Péguy de 1909, mêlant indistinctement « la pornographie de la plèbe » à la « pornographie mondaine » et à la corruption politique engendre trop souvent ce dégoût désenchanté des autres et de l'engagement, qui a déjà conduit on ne sait trop où, parfois même (rappelons-nous ce même Péguy préparant ses chaussettes de laine de futur soldat) à prôner une bonne guerre virilisante et régénératrice.

Corps-matrice et nuit foetale

L'envol de l'obscène vers le sublime nous entraîne vers des lieux infiniment plus séduisants. La relecture de Saint-Jean de la Croix, comme celle du Cantique des Cantiques, dans ses meilleures traductions, nous ouvre les portes d'un Jardin des délices fleurant bon le miel, les épices et le vin, dans une ambiance torride d'amour charnel et passionné. D'Imroul'qaïs à Omar Khayyam, des rituels tantriques aux célébrations surréalistes de la femme, nous nous élevons de marche en marche, solidement tenus en main par un Roger Dadoun infatigable, jusqu'à la cime suprême : l'« amour absolu » d'Alfred Jarry, nous révélant l'ultime vérité de Dieu et de l'homme, synthèse de la création de l'un et du désir de l'autre. Dans cette vision d'un érotisme proposant à l'individu de « travailler à la création de son propre désir, en offrant à ce dernier, en une création continue, une révolution permanente, toutes les nourritures possibles, de l'obscène au sublime », on reconnaît la sœur jumelle de la « dynamique de liberté qui déjoue les dominations » de Fernand Pelloutier : « Être l'amant passionné de la culture de soi-même. » N'est-ce pas elle, d'ailleurs, qu'on retrouve à l'œuvre dans Éros



Zéro, lettre (érotique ?) rédigée par Roger Dadoun à une lectrice imaginaire ? L'Éros, lui confie-t-il, « cela ne s'éduque pas, cela se libère et cela s'apprend ». Apprendre quoi ? « Ce qu'est le corps en ses parties et fonctions les plus délicates et les plus problématiques ; ce qu'est l'âme, raisons et pulsions, conscient et inconscient ; ce qu'est la société en ses articulations et engrenages les plus secrets, contraignants et déterminants ; ce qu'est le monde, en son accablante nécessité, ses frappes mortelles et ses enchantements ». Cet enseignement, quelle Université populaire de l'érotisme le proposera ?

Deux autres évocations de l'érotisme nous entraînent au plus profond de nous-mêmes : celle de nos quotidiennes nuits matricielles, de ce repli que nous opérons sur notre corps-matrice, par le sommeil et par le rêve, nous ressourçant à l'Éros onirique : « Rêver, c'est jouir », dans la volupté ou dans l'angoisse ; et celle de la nuit matriciante, la nuit du fœtus dans la matrice, animée par une pulsion de vie dont l'inévitable composante érotique, axée sur l'alliance de la mère et du fœtus au cours de sa maturation – échange, don, attendrissement réciproque –, se décline sur le mode de la Tendresse. C'est cette tendresse, déposée au fin fond de son être, dont l'individu usera dans ses plus belles créations et créations érotiques.

Et c'est cette même Tendresse, décuplée par l'urgence d'un amour passion, d'un amour insatiable que la maladie inscrit désormais dans la durée, qui emplit le poignant poème Cancéreuse/amoureuse clôturant ce livre : « Je me fais enceint de toi/tu redeviens l'enfant de mon désir... » : éter-

nité d'Éros par-delà nos éphémères enveloppes corporelles, défiant l'indissociable lien d'Éros et de Thanatos.

Ce texte dense est éclairé par un ensemble de dessins à l'encre noire de David Dadoun, dont la plume poursuit d'un trait sans fin l'enchevêtrement de corps enlacés ou les contours d'organes aux courbes délicatement épurées, incitant le lecteur, à la poursuite de ce trait ininterrompu, à en caresser du regard les formes d'un érotisme limpide.

M. G.

1. Roger Dadoun, *L'Érotisme. De l'obscène au sublime*, PUF, 2010, 240 p., illustré, 12 euros.

2. Roger Dadoun (Dir.), *Sexylisation, Figures sexuelles du temps présent*, éditions Punctum, 2007 (les éditions Punctum étant sous administration judiciaire, tous les ouvrages demeurent bloqués chez des stockeurs, qui refusent de les vendre aux auteurs).

3. Exposition Christo et Jeanne-Claude, 1995.

4. De Sodomia, traité du RP Sinistrati d'Ameno, introduit par Roger Dadoun in *Utopies sodomitiques. Diagonales de l'anal*, éditions Manucius, 2007.

5. Décision de la Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg, saisie en 2010 par l'éditeur turc de l'œuvre menacé d'interdiction.

Roger Dadoun, *L'Érotisme. De l'obscène au sublime*, PUF. Disponible à la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, Paris XI^e.

Un anarchisme sans dogmes

Sur le dernier ouvrage de Tomás Ibáñez

André Bernard

Cercle Jean-Barrué
de la Fédération anarchiste

C'EST UN RECUEIL DE TEXTES¹ éparpillés sur presque une cinquantaine d'années (1962-2009), déployant sur ce temps un cheminement intellectuel empreint d'une fidélité à un choix premier et maintenu : l'anarchie – anarchie qu'il critiquera comme archaïque et qu'il interprétera à sa manière avec le temps qui passe.

Je vais vous décliner quelques thèmes du livre.

L'absurdité du monde

En 1963, c'était un questionnement camusien sur l'absurdité du monde et sur le suicide, mais l'homme absurde est « délivré de l'avenir [...], son destin [donc] lui appartient ».

La révolution

S'il est impossible de ne pas se rebeller, pour autant, une critique d'une certaine idée de la révolution se fait jour dès 1964.

« Je conçois mal qu'on puisse songer à faire une révolution sociale violente ayant pour but d'apporter un remède anarchiste aux maux dont souffrent les hommes. La seule voie qui me paraisse pleine de promesses et de fruits est de lutter partout, toujours, contre l'autorité et, si l'état de nos forces nous le permet, d'accomplir une révolution, violente ou non, ayant pour but, non pas de propager un communisme libertaire, mais de faire voler en éclats la réalité tangible de l'autorité. »

En 1964, toujours, Tomás écrit que « la révolution de papa est morte ». Pour autant, il réfléchit à un processus révolutionnaire qui tiendrait compte des avancées de la société du moment. Il y aura des « heurts », écrit-il, mais qui ne pourront créer une situation de crise généralisée : « Le potentiel révolutionnaire insurrectionnel ne sera [pas] suffisamment fort pour mettre en danger les structures capitalistes. »

Cependant, les motivations des révolutionnaires « sont toujours présentes en nous, même si nous ne sommes plus d'accord avec leurs méthodes », mais « nous sommes toujours révolutionnaires ».

Le pouvoir

Il s'agit de « l'inévitabilité du pouvoir politique ». Désacraliser le concept de pouvoir et plus particulièrement du pouvoir politique est l'un des objectifs de Tomás.

En 1983, dans « Pour un pouvoir politique libertaire », il dit d'abord que le pouvoir c'est la capacité de. Le pouvoir, dans ce sens, est consubstantiel à la vie. Puis il dit qu'il y a des façons dissymétriques ou inégales d'exercer le pouvoir. Enfin, à un niveau macrosocial, qu'il y a des structures, des centres, des appareils, des dispositifs de pouvoir.

Dans chacun de ces cas, cela n'a pas de

sens de vouloir supprimer le pouvoir : « parler d'une société sans pouvoir constitue une aberration ».

« À partir de l'instant où le social implique nécessairement l'existence d'un ensemble d'interactions entre plusieurs éléments [...], il y a inéluctablement des effets de pouvoir. » Et ce pouvoir est « politique » au sens de description des processus et des mécanismes de décision.

Quand les anarchistes parlent de détruire le pouvoir, c'est au sens de détruire un certain type de relations de pouvoir, dans lesquelles se trouvent des structures de domination ; domination qu'il ne faut pas confondre avec la « contrainte naturelle » qu'impose la vie en société ; condition également de la liberté de chacun : contrainte et liberté étant inextricablement liées.

« À bas le pouvoir ! » devrait donc être remplacé par « À bas les relations de domination ! ».

On peut donc accepter le terme de « pouvoir libertaire ».

Ce qui nous oblige à analyser les conditions concrètes de l'exercice d'un pouvoir libertaire au sein de la société actuelle, avec État ; et à réfléchir à la possibilité de résoudre les conflits dans une société sans État.

La communication

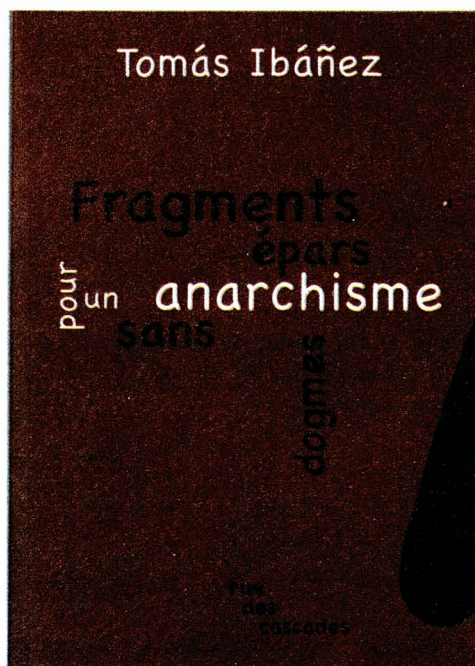
Une autre conséquence de l'acceptation de la notion de « pouvoir libertaire », c'est de rendre possible la communication entre les libertaires et la société. Ce n'est pas la faute des gens s'ils ne comprennent pas le discours libertaire, c'est la faute des libertaires ! Il faut « rendre crédibles » les possibilités de changement dans les relations de pouvoir et tracer un programme. Apparaît ici ce que Tomás nomme lui-même un réformisme libertaire. Oui, mais attention !

Une dialectique proudhonienne

Il s'agit d'un antagonisme fécond entre réformistes et radicaux parce ces deux forces s'accepteraient pleinement comme antagonismes complémentaires : « Tant que nous ne saurons pas concevoir la complexité irréductible des réalités, nous serons incapables de les affronter avec succès. »

Un tournant libertaire

Son « Adieu à la révolution... » est « plutôt une exaltation du désir de révolution », « élément constitutif de l'indispensable utopie libertaire ». Cet adieu « ne relève pas de l'abdication impuissante devant l'incontestable succès de la démocratie, mais tient, au contraire, de la conviction qu'il existe un espoir raisonnable d'amorcer un tournant libertaire capable de la dépasser ».



La violence

Tomás ne met pas en cause la violence insurrectionnelle : la violence, pour lui, peut être la seule réponse possible.

D'une façon générale, « le mieux que nous pouvons faire, c'est de dire non ». Pour autant, il n'aborde pas la question de la désobéissance civile.

La démocratie

Après avoir démontré dans « L'incroyable légèreté de l'être démocratique » que cette démocratie est l'exercice du pouvoir d'une... minorité sur la majorité — oui, vous avez bien entendu! —, il fait la distinction entre « démocratie réelle » et « démocratie normative » ; cette dernière justifiant l'autre ; rajoutant que la démocratie normative — l'idée de démocratie — est de toute façon incompatible avec le système capitaliste.

Mais la critique doit aussi s'appliquer à nous-mêmes car s'il y a un anarchisme normatif, il y a un anarchisme réel avec ses luttes de pouvoir, ses anathèmes, ses exclusions et —

c'est moi qui rajoute — ses comportements caractériels.

Le relativisme

D'un article sur le relativisme, je ne retiendrai qu'une formule : « Si rien n'est vrai, il n'est pas vrai non plus que rien ne soit vrai. »

La technologie

Je ne reprendrai que la citation qu'il fait de Agustín García Calvo : « L'ennemi est inscrit dans la forme même de ses armes. »

Et Tomás continue : « Quand nous recourons à ses armes, l'ennemi a déjà gagné la partie parce qu'il nous a transformés en ce qu'il est lui-même. Son existence s'incorpore en nous-mêmes et sa survie se trouve ainsi garantie même si nous pensons l'avoir vaincu. » Mais il n'applique pas cette formule à la violence!

Les nouvelles expériences de lutte

En 2001, Tomás écrivait : « Nous nous devons d'avoir l'ouverture la plus complète face aux nouvelles expériences de luttes, en acceptant de substituer à nos schémas les plus enracinés ceux qui surgissent. » Là, encore,

il ne cite pas les expériences de désobéissance civile.

Et encore deux citations pour la nuit : « Les intuitions fondamentales de l'anarchisme sont enracinées dans un fond solide et dense d'expériences séculaires et de savoirs plus ou moins souterrains, qui constituent le legs d'une infinité de luttes contre la domination et l'exploitation. » « Il ne va pas de soi que les formes soient plus indépendantes des contenus que les moyens ne le sont de la fin. »

Beaucoup d'idées? C'est sûr! Mais, allez donc y voir vous-mêmes. **A. B.**

1. Tomás Ibáñez, *Fragments éparés pour un anarchisme sans dogmes*, Rue des Cascades, 2010, 384 p., 15 euros.

Disponible à la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, Paris XIe.

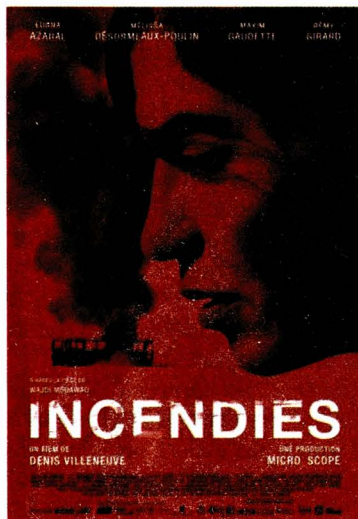
Cinéma : Incendies

Retour vers le Liban

LE LIBAN : trente ans de guerre civile, une population meurtrie, Beyrouth détruite, partiellement reconstruite, reste une ville marquée par les guerres successives. Des paysages dévastés, des villages rayés de la carte, des factions ennemies se livrant une guerre sans fin, s'adonnant à des exactions, commettant des crimes. Le meurtre, l'assassinat politique devenus monnaie courante au Liban. Le dernier en date n'a toujours pas été élucidé¹.

À partir d'une pièce de Wajdi Mouawad qu'il découvre à Montréal, Denis Villeneuve réalise *Incendies*, sorti à Paris le 12 janvier. Mouawad, le dramaturge libanais, lui cède tous ses droits sans conditions². Villeneuve lit et relit la pièce, la met de côté et se met au travail. C'est donc un film où le scénario s'inspire des faits des plus marquants d'une pièce de théâtre. Denis Villeneuve part au Moyen-Orient chercher des lieux de tournage et des visages pour incarner cette histoire extraordinaire qu'il tourne finalement en Jordanie.

Au début du film nous sommes au Canada : une femme se trouve mal en piscine. Elle a découvert un tatouage sur le pied d'un homme au bord de la piscine. Elle tombe dans le coma et ne se rétablira plus. À la mort de leur mère Nawal (Lubna Azabal), Jeanne (Mélessa Désormeaux-Poulin) et Simon (Maxime Gaudette), ses enfants, découvrent qu'ils ont un père qu'ils croyaient mort et un frère.



Le notaire (Rémy Girard) chez qui Nawal a travaillé de longues années leur transmet ses dernières volontés : qu'ils aillent sur les traces de l'histoire de Nawal, leur mère, qu'ils retrouvent leur père et leur frère. La fille part seule pour le Moyen-Orient. Le frère refuse de se soumettre aux désirs de la défunte. La sœur apprend par les rencontres qu'elle fait et par ce que les autres lui disent, bien qu'ils taisent les épreuves que sa mère a traversées.

Incendies est un film violent parce qu'il raconte une histoire, faite des violences inhérentes à l'histoire du Liban récent, et les violences faites à cette femme qui est leur mère.

Elle s'était engagée dans ces luttes qui ont ensanglanté le pays, dévasté les familles et détruit son amour.

Un film « coup de poing » réalisé par le Canadien Denis Villeneuve qui, par des flashs successifs, nous fait revivre un destin et déroule devant nos yeux le vécu de cette femme. Engagée dans la guerre civile, elle assiste, impuissante, à l'exécution de son compagnon. Quand elle accouchera de son enfant dans la maison de sa mère, le bébé lui sera arraché et confié à des étrangers. Sa famille la renie et elle quitte son village pour toujours.

Le film se déroule comme un compte à rebours : nous apprenons par la quête de ses enfants les épreuves traversées, l'exil et la lente reconstruction d'un être.

Le mystère des origines reste entier : où trouve-t-elle la grandeur d'âme de laisser à ses enfants un message d'amour? « Vous êtes vivants et vous pouvez être ensemble. » C'est la seule chose qui compte, dit-elle, « ne cherchez point la vengeance! »

Heike Hurst

1. Je veux voir de Hadjithomas et Joreige donnait un aperçu de l'ampleur des destructions, des villages disparus et de la terreur de cette guerre (Hezbollah-Israel).

2. La pièce de théâtre de Wajdi Mouawad a été publiée par Actes Sud.

**C'est pas
du cinoche!**

La télévision en débat

Faut pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages

Ce dimanche 23 janvier, les fous de Dieu ont à nouveau foulé le pavé parisien pour dénoncer le droit des femmes à l'avortement, pour dénoncer la marche vers plus d'égalité des homos, bref, une fois de plus, pour faire la chasse aux rares libertés qu'il nous reste encore. Les grenouilles au bénitier! Les femmes en liberté!

Faites le mur

Trois jeunes gens ont été arrêtés mercredi 12 janvier suite à des tags proclamant « Algérie – Tunisie / Insurrection », et « Vive l'anarchie », à Paris, dans le quartier de Belleville. Ils sont actuellement en détention préventive, donc ... en prison pour avoir fait des graffitis ! Vivement que les Tunisiens terminent de faire leur révolution pour pouvoir soutenir les opposants à la dictature française ...

La gloire de mon père

Sitôt la fille Le Pen aux commandes, Le Pen père se lâche encore une fois avec une déclaration fracassante chargée d'antisémitisme sur un journaliste tabassé par le service d'ordre du parti. Comme quoi la fille qui s'était amusée à ce petit jeu il y a quelques semaines à propos de « l'occupation » du pays par les immigrés a encore des leçons de provocation à prendre pour véritablement assurer l'héritage ...

Dune

Comme en 2009, et suite à l'annulation de l'édition de 2008 pour cause de menaces terroristes, le « Paris-Dakar » a lieu au Chili et en Argentine avec un départ et une arrivée à Buenos Aires. Qu'on ne s'étonne pas des lacunes scolaires en géographie des élèves ... pour qui Dakar sera désormais en Amérique du sud. Mais bon, l'important est d'envoyer des bolides couverts de sponsors bousiller des paysages magnifiques. Le rodéo publicitaire est sauvé!

Il était une fois la révolution

Enfin, ça bouge en Afrique du Nord. On observe, on espère que la population ne se fera pas confisquer sa lutte par les politiciens et les religieux, et on se dit qu'ici aussi, on ferait bien de faire pareil. On observe aussi nos politiciens français qui font mine de se réjouir après avoir soutenu la dictature. Opposons notre solidarité à celles des dirigeants de tous poils!

Bibo

EN MOYENNE, les Français sont devant leur télévision trois heures par jour. Métro, boulot, télé, dodo. Ce n'est pas perdre sa vie à la gagner, c'est la perdre tout court. La télévision remplace la réalité du pourrissement de l'être par l'illusion de toute puissance. Cul dans son fauteuil, le non-être a accès à la totalité de ce monde falsifié de manière ininterrompue. La télévision forme notre imaginaire, chacun a les mêmes idoles, la même inculture, la même désinformation (mais rassurez-vous, si vous payez, vous aurez le choix entre une centaine de chaînes identiques). Croire que la télévision n'a aucun pouvoir sur nous, c'est avoir les yeux en face d'un trou de balle. Elle n'agit pas seulement en tant qu'anesthésiant; une fois sous son contrôle, elle vous défoncera à coups de matraque. Zoom-cut-panoramique-cut-musique-peak-travelling-cut-explosion-cut-coup de fusil-cut-pif-paf-pouf-cut... Cette logique du mouvement perpétuel et du changement permanent d'un vide pour un autre, Peter Watkins l'a appelée la « monoforme »¹ (une forme unique qui se retrouve dans l'ensemble des médias audiovisuels de masse). Cette esthétique, peut-être bien plus que les experts de la non-pensée vantant les mérites du marché à longueur de journée, propage le culte de la vitesse et de l'abondance. Les plans durent entre deux et sept secondes en moyenne et l'image est en mouvement quasi-perpétuel. Or pour penser il faut du temps, et une telle esthétique ne permet pas, ou si peu, de penser les images, d'y appliquer sa propre subjectivité. La monoforme pense à notre place et ne nous fournit que des stéréotypes. Quels effets sur notre imaginaire, notre comportement, notre rythme de pensée, notre capacité de concentration, notre capacité à penser par nous-mêmes? La monoforme est un des principaux outils du maintien du non-être dans la frénésie de la consommation. C'est l'humain et la planète qui en subissent les conséquences. La télévision aurait pu être art, essai, lien entre les humains, mais léchant les couilles de la rationalité économique, elle a « vendu ton cerveau à Coca Cola » (citation de Patrick Le Lay, philosophe).

Faisons un ralenti sur la scène précédente. Après une introduction musicalement dramatisante et visuellement au-delà de notre compréhension (les jingles, avec leurs effets de lumière et de 3D, n'apportant ni sens ni réflexion, n'ayant d'autre fin que l'apologie de la surenchère, du toujours plus et de la débauche visuelle): plan rapproché, fond visuel de sérieux absolu, le sinistre de la Vérité nous parle. Ce qu'il nous dit est incontestable, il possède l'omniscience, sa manière de s'exprimer est celle que

nous devons adopter, son aspect nous montre ce à quoi nous devons ressembler. Puis comme par magie nous voilà transportés à cent lieues de là; un être invisible nous expose la situation qu'à chaque fois des êtres de chair viennent vulgairement répéter (hiérarchisation du savoir), si honteux d'eux-mêmes qu'ils n'osent pas nous regarder dans les yeux (hiérarchisation de la relation au spectateur). Puisque l'objectivité est impossible, logique de soumission au capital ou non, on va en créer l'illusion. La télévision se représente comme supérieure, et donc nous représente comme inférieurs. Par des artifices de l'esthétique, elle va renforcer la hiérarchie incontournable de la communication à sens unique (inhérente d'ailleurs à tous les médias), là où la décence voudrait justement que cette hiérarchie soit combattue en laissant un maximum de place à la subjectivité du public.

Autre scène: le sinistre de la Culture, dans une émission de téléachat, toujours plan rapproché, nous parle et en arrière plan, uniformisé par la lumière artificielle, le public, méprisé mais grappillant tout de même quelques miettes de pouvoir car il « passe à la télé ». Il a dû se conformer au paraître officiel (la vision publicitaire de l'humain) pour paraître officiellement (on met toujours les jeunes et beaux au premier plan du fond, les autres au fond du fond). Son silence, sa passivité, ses applaudissements et ses rires sur commande nous indiquent non seulement comment nous conduire devant les prêtres télévisuels, mais plus largement, la télévision est un puissant outil de maintien dans la soumission par l'image qu'elle donne de nous-mêmes et à laquelle elle souhaite nous conformer.

Lutter simplement contre la télévision semble illusoire, elle a investi l'espace public, sa logique a contaminé l'ensemble des médias (informations et culture poubelles, choix de certains non-sujets et non-choix de certains sujets). La monoforme se retrouve même dans certains films engagés et inversement le spectacle télévisuel fait tout pour récupérer la subversion.

Comment la télévision récupère-t-elle la contestation pour en faire un spectacle? En quoi le formatage télévisuel crée-t-il une illusion d'objectivité? Nous en discuterons jeudi 3 février au Forum Léo-Ferré d'Ivry, ouverture des portes à 19 heures, entrée libre.

Nicolas

Sympathisant au groupe d'Ivry
de la Fédération anarchiste

1. Peter Watkins, *Media Crisis*, Homnisphères, 2004

Radio libertaire

Jeudi 27 janvier

Chronique hebdo (08 h 00) Commentaires anarchistes de l'actualité.

Radio cartable (14 h 00) La radio des enfants des écoles d'Ivry-sur-Seine.

Si vis pacem (18 h 00) Émission antimilitariste de l'Union pacifiste. Fête de l'amour et pas de la guerre (fleurs de Valentine).

Entre chiens et loups (20 h 30) Anartiste. Collectif d'expression artistique et libertaire (musique, arts sonores, arts plastiques, poésie et chanson).

Vendredi 28 janvier

A las barricadas (09 h 00) Chroniques de la révolution espagnole. Les sanglantes années du pistolérisme à Barcelone (1919-1923).

L'écho des cabanes (11 h 00) Émission sur les familles de détenus.

Les oreilles libres (14 h 30) Musiques engagées. Pour un rock libertaire...

Koumbi (16 h 00) Chroniques africaines. Une image de l'Afrique contemporaine au quotidien, loin des clichés exotiques ou uniquement misérabilistes.

Samedi 29 janvier

Réveil hip hop (08 h 00) Culture rap.

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 h 00) Comme son nom ne l'indique pas...

Chronique syndicale (11 h 30) Luites et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30) Débats, dossiers, rencontres... Autour du dernier rejeton des éditions l'Échappée: *Belleville cafés*. C'était à Belleville, quartier parisien mythique que bien des artisans, ouvriers,

et même petits bourgeois de la rive droite venaient fêter leurs noces. La densité des cafés y était exceptionnelle. Fruit d'un long travail d'observation, d'entretiens avec clients, patrons et serveurs, de conversations informelles et de lectures, ce livre nous plonge au cœur de ces lieux.

Bulles noires (17 h 00) Polar. Rencontre avec des écrivains, scénaristes, critiques... Une fois de temps en temps, « La cagoule et le calibre », un salon critique du genre policier.

Dimanche 30 janvier

Ni maître, ni dieu (10 h 00) Coordination des libres penseurs.

Folk à lier (12 h 00) Musiques traditionnelles.

Il y a de la fumée dans le poste (18 h 30) La joyeuse équipe du Circ traitera en direct de l'actualité des drogues en général et du cannabis en particulier.

Lundi 31 janvier

Les Enfants de Cayenne (09 h 00) Deux heures de pure politique 100 % révolutionnaire, avec des morceaux de vrais anarchistes dedans.

Lundi matin (11 h 00) L'actualité passée au crible de la pensée libertaire. Invité: Guillaume du groupe Salvador-Segui de la Fédération anarchiste, autour du débat organisé le 4 février sur l'avenir du syndicalisme français.

Les partageux de la Commune (13 h 00) Histoire de la Commune de 1871 et son environnement historique.

Trous noirs (16 h 00) La médecine du travail va-t-elle devenir une médecine contrôlée par l'entreprise? Avec Mohamed, animateur de l'émission « La santé dans tous ses états », et Jacques, médecin du travail.

Le monde merveilleux du travail (19 h 30) Anarcho-syndicalisme. Par les syndicats CNT de la région parisienne.

Mardi 1^{er} février

Artracaille (11 h 00) Art en marge. La condition de l'artiste dans la cité.

L'idée anarchiste (14 h 30) Réflexion sur l'anarchisme. Textes historiques ou actuels.

Idéaux et débats (18 h 00) Littérature.

Radio Libertaria (20 h 30) Actualités militantes à la Poste.

Ça booste sous les pavés (22 h 30) Scène culturelle alternative.

For a Few Sixties More (00 h 30) Musique jamaïcaine des années soixante.

Mercredi 2 février

L'Entonnoir (09 h 30) Antipsychiatrie.

Blues en liberté (10 h 30) Émission musicale blues. Le Zydeco, accordéon et blues.

Sans toit ni loi (12 h 00) Émission sur les mal-logés et la précarité.

Femmes libres (18 h 30) Femmes qui luttent, femmes qui témoignent.

Ras les murs (20 h 30) Émission d'informations et d'analyses, avec lecture du courrier des prisonniers, sur la situation actuelle de la prison et de la justice. Nous recevons Gustave Akakpo. Né au Togo, il est membre de l'association togolaise Escalier d'écritures, créée suite aux chantiers d'écritures organisés au Togo par l'association Écritures vagabondes.

89.4 MHz en région parisienne
rl.federation-anarchiste.org

Vendredi 28 janvier

Vannes (56)

20h30. Dans le cadre du Forum social local, conférence-débat avec Fabrice Nicolino : L'industrie de la viande menace le monde (Pourquoi les animaux sont-ils devenus des choses, des marchandises ? À la suite de quelle rupture mentale a-t-on accepté la barbarie de l'élevage industriel ? Pour quelle raison folle laisse-t-on la consommation effrénée de ce produit plein d'antibiotiques et d'hormones menacer la santé humaine et détruire la planète ?) – IUT, 8, rue Montaigne. Entrée libre.

Samedi 29 janvier

Dijon (21)

11 heures. Manifestation anti-sécuritaire (LOPPSI 1, 2...). Appel : Tanneries, Groupe libertaire, CNT, SUD Santé Sociaux, FSU... Place du Bareuzai.

Séné (56)

De 11 heures à 18 heures. Forum social local de Séné. 14 heures : Le groupe libertaire Lochu (FA Vannes) reçoit Normand Baillargeon, l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* et de *L'Ordre moins le pouvoir* pour une conférence-débat Apprendre pour résister. Halle Belém. Entrée libre.

16h45. Salle Bamako, se tiendra une table ronde Normand Baillargeon & scop le Pavé : La rencontre de l'autodéfense intellectuelle et de l'éducation populaire des conférences gesticulées. Au cours de ce Forum social local de Séné, le groupe libertaire Lochu tiendra un stand, salle Porto Allegre.

Paris XI^e

16h30. Forum débat : regard anarchiste sur les sciences. Avec Marc et Nicolas du groupe Louise-Michel de la Fédération anarchiste. À la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot. Métro République, Oberkampf ou Filles-du-Calvaire. Entrée libre.

Mardi 1^{er} février

Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionysité, Université populaire de Saint-Denis. Cycle : Société de contrôle : de la loi aux nouvelles technologies. Première rencontre/débat : Collectif antiloppsi2. Le projet de « loi d'orientation et de programmation pour la performance de la sécurité intérieure » (dite Loppsi 2) s'inscrit dans un contexte d'inégalités et de régressions sociales majeures. Fourre-tout législatif, sécuritaire et illisible, ce texte annonce un nouveau modèle de société et un recul général des libertés individuelles. En voici quelques exemples : expulsion en 48 heures et sans contrôle du juge de tout occupant d'habitat hors norme, fichage et vidéosurveillance généralisés, peines plancher de six mois à deux ans d'emprisonnement dès la première infraction en cas de violence ; bracelet électronique pour les sans-papiers ; filtrage et censure de sites internet ; création d'une milice supplétive... Examinée au Sénat à la mi-janvier, cette loi pourrait rentrer en application au printemps 2011. Bourse du travail de Saint-Denis, 9-11, rue Genin, métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

Jeudi 3 février

Ivry-sur-Seine (94)

19 heures. Projection et débat : Comment la télévision récupère-t-elle la contestation pour la transformer en spectacle ? En quoi le formatage télévisuel crée-t-il une illusion d'objectivité ? *Le vrai journal* commenté et critiqué par Nicolas (monteur vidéo, adhérent d'Acrimed). À l'invitation du groupe libertaire d'Ivry de la Fédération anarchiste. Au Forum Léo Ferré, 11, rue Barbès (face au vieux moulin), métro Pierre-Curie. Entrée libre.

Vendredi 4 février

Paris XVIII^e

20 heures. Discussion publique : Quel avenir pour le syndicalisme ? Organisée par le groupe Salvador-Segui de la Fédération anarchiste. À la bibliothèque La Rue, 10, rue Robert-Planquette. Métro Blanche ou Abbesses.

Quimper (29)

20h30. Soirée ciné-débat La décroissance, organisée par la CNT29 aux Halles Saint-François à Quimper (salle n° 2, entrée rue Astor).

Millau (12)

20h30. *Putain d'usine, Tue ton patron !* Projection-débat organisée par Solidaires, écologistes et libertaires. Avec l'auteur Jean-Pierre Levaray, Librairie Plum(s), 16, rue Saint Martin.

Samedi 5 février

Le Mans (72)

16 heures. Café libertaire organisé par le groupe Lairial. Dans une société libertaire, quelle place pour les enfants ? À disposition, table de presse de Matériel. Épicerie du Pré, 31, rue du Pré.

EN LUTTE !

Frères anars aux têtes cagoulées
Qui battez l'pavé pour la p'tite sœur Liberté,
Armés de billes d'acier et d'espoir,
Renversez ces tronches poudrées du pouvoir !

Ce n'est que justice au pays d'la cervoise,
Où l'argent dort dans des poches bourgeoises
Et engraisse des certitudes ventrues :
Merci p'tit jésus, j'ai la panse bien tendue !

Bien trop honnêtes derrière leurs volets clos,
En silence, dans l'ombre de leurs tombeaux,
Ils fixent l'œil unique du Grand Frère
Leur dicter la marche à suivre et la norme claire.

Ailleurs, dans l'surfait et l'faste roccoco,
La cour pommadée singe les rois féodeaux,
Pendant qu'un p'tit charognard à tête de gland
Distribue grâces et disgrâces aux truands.

Autonomes d'tout poil et braves maquisardes
Qui battez l'pavé avec la rue qui pétarde,
Soyez l'ordre dans l'désordre, au-delà d'bien et mal,
L'espoir rouge et noir d'la mort du capital !

Anars d'la grosse boule, rassemblez-vous
Car le combat des uns est la survie des autres !

Lolo Krokaga

